# France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 997
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Jeudi 16 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK



Vos Cheveux ont besoin d' OCAP

D.L. 16-X-1947

6e DERNIÈRE


# LA C.G.T. APPUIE LA GREVE

## A 18 h. : importantes réunions syndicales

### Le conseil des ministres a examiné ce matin la situation créée par l'arrêt des transports parisiens

## ACCORD POSSIBLE CHEMINOTS-S.N.C.F.

**REUNI ce matin à partir de 10 heures à l'Elysée, le Conseil des ministres a examiné, sous la présidence de M. Vincent Auriol, la situation créée par la grève des transports parisiens.**

**Situation matérielle, d'abord, puisqu'on a passé en revue les mesures déjà prises et les mesures à prendre encore pour éviter une paralysie totale des transports dans la capitale.**

Situation sociale ensuite, puisqu'il faudra bien, tôt ou tard, régler ce conflit et tous ceux qui, par contagion, ont déjà éclaté ou menacent d'éclater.

Situation politique enfin, car, à cinq jours des élections, le gouvernement se trouve soumis du fait de la grève à une épreuve particulièrement délicate qui met en jeu son autorité et par là même son existence.

On trouvera, d'autre part, le détail de tous les services de fortune qui ont été organisés dès hier matin. Le Conseil ne manquera pas de se féliciter de la célérité avec laquelle ils ont été mis en place. Mais ce ne sont que des services de fortune. D'autres mesures seront, par conséquent, envisagées.

On parlera, notamment, d'une réquisition éventuelle d'une partie des cadres du Métro, « avec application des sanctions légales en cas de défaillance », ce qui signifierait la révocation des réfractaires.

Notons, cependant, qu'au Conseil interministériel qui s'était tenu lundi soir, si des solutions de force ou de contrainte avaient été envisagées par certains membres du gouvernement, d'autres — comme M. Depreux — avaient conseillé d'agir avec modération : la brutalité n'est pas la meilleure expression de l'autorité. Ils l'ont finalement emporté. Il est donc probable qu'aujourd'hui la discussion sera assez serrée, avant qu'on en arrive à une solution satisfaisante pour tous.

### Le point de vue gouvernemental

- Réquisition éventuelle des cadres du métro.
- Journées de grève non payées.
- Organisation de transports de fortune.
- Refus de discuter tant que le travail n'a pas repris.

### L'activité syndicale

- 9 à 11 heures : permanence du comité de grève du métro.
- 10 heures : réception des cheminots au ministère des Travaux publics.
- 15 heures : réception de la Fédération de l'Eclairage par M. Ramadier.
- 18 heures : assemblée de l'Union des Syndicats de la région parisienne.
- 18 heures : assemblée du Cartel Central des Services publics.

tout entière à soutenir activement les grévistes afin de leur assurer le succès qui sera un succès de la liberté.

« En assurant la victoire des grévistes des transports, précise le communiqué, nous défendrons effectivement la République et feront respecter les libertés syndicales. »

Le Bureau a estimé également justifiées les revendications des marins et officiers de la marine marchande. Il se tient à la disposition des organisations intéressées pour les aider quand elles le jugeront utile à résoudre ces conflits.

La Commission administrative est con-

Yves GROSRICHARD.

SUITE PAGE 3

### Les Parisiens n'ont pas boudé les spectacles

*Si les Parisiens, hier, n'ont pas chômé, ils n'ont pas davantage, le soir venu, « boudé » les spectacles. Qui à pied, qui à bicyclette, qui en voiture, les amateurs de théâtre et de cinéma se ruèrent, à l'accoutumée, vers les succès du moment, lesquels, de ce fait, ne subirent aucune baisse sensible de recettes.*

### Vers la grève générale dans la région parisienne ?

La réunion de l'Union des Syndicats et des Services publics revêt une importance exceptionnelle. Il semble, en effet, que de nombreux délégués ait l'intention de réclamer — pour la région parisienne — une grève générale. C'est du moins ce qu'on affirmait, en fin de matinée, dans certains milieux syndicaux.

### Deux fois plus d'accidents de la circulation

L'intensification du trafic en surface due à la grève du Métropolitain a eu pour conséquences une sérieuse recrudescence des accidents de la circulation.

La direction de la police municipale de la préfecture de police a enregistré, pour la journée d'hier, deux fois plus d'accidents que les journées habituelles. Aujourd'hui, à midi, en raison de ce surcroît de travail, les statistiques n'étaient pas encore à jour.

Pourtant, on a un élément de comparaison avec les chiffres des huit premiers arrondissements de Paris. Dans ceux-ci on a compté, pour la journée d'hier, 110 accidents ayant provoqué des dégâts matériels et 42 accidents corporels. Les chiffres du mardi 7, pour ces mêmes arrondissements sont d'une cinquantaine pour les dégâts matériels et 22 pour les accidents corporels.

*A MARSEILLE*

### Les équipages de quatre navires mettent sac à terre

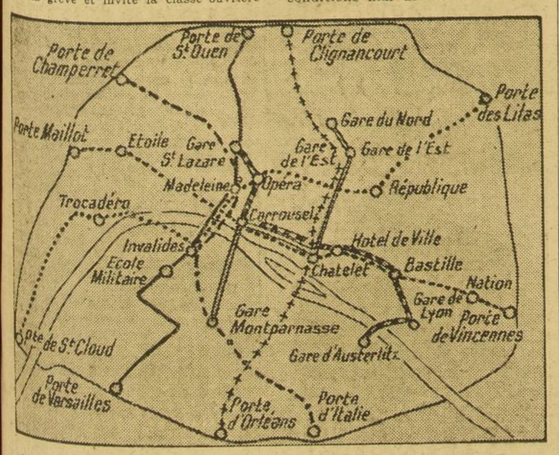
Marseille, 15 octobre (A.F.P.). — Bien que la grève des marins n'ait été décidée que pour jeudi, les équipages des quatre navires devant partir aujourd'hui pour l'Afrique du Nord ont décidé de ne pas quitter Marseille.

— Les marins déclarent qu'ils ne veulent pas se trouver en Afrique du Nord en état de grève dans des conditions mal définies.

*« Solidarité ouvrière »*

La situation sociale n'est pas moins complexe. Cette nuit, M. Ramadier a eu un entretien préliminaire avec M. Daniel Mayer, ministre du Travail, et avec M. P.-H. Teitgen, vice-président du Conseil chargé des problèmes posés par la fonction publique. A eux trois, ils ont déblayé le terrain. Il n'empêche que les ministres se trouvent depuis ce matin devant de multiples grèves ou menaces de grève :

Il faut noter que le bureau de la C.G.T., réuni ce matin, a fait connaître qu'il assurait les grévistes de son entière solidarité. Il proteste, d'autre part, contre les méthodes employées pour briser la grève et invite la classe ouvrière




Voici la carte des lignes d'autocars « de fortune ». En outre, le parcours Sceaux-gare du Luxembourg est assuré depuis ce matin par des camions militaires.

**UN DOCUMENT CAPITAL : LE DIFFEREND RUSSO-AMÉRICAIN**
***sténographié et dévoilé par le seul homme qui pouvait le faire***

**LES RÉVÉLATIONS DE**

## JAMES F. BYRNES

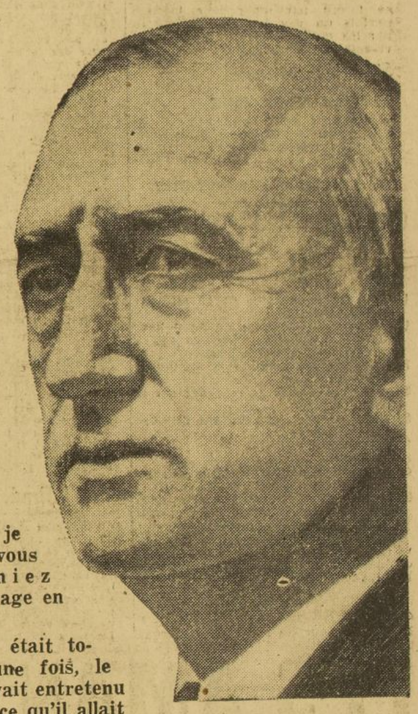
assistant du Président et ministre des Affaires étrangères des E.-U. (1943-1947)

**UNE GRANDE EXCLUSIVITE « FRANCE-SOIR »**

## Staline à Yalta :

# « LA FRANCE A OUVERT LA PORTE A L'ENNEMI »

***Le chef de l'U.R.S.S. n'était guère disposé à accorder à la France une zone d'occupation en Allemagne et encore moins une place à la Conférence des Grands où le droit d'entrée, selon Winston Churchill, était de cinq millions de soldats***



L'ex-secrétaire d'Etat J. F. Byrnes

**PENDANT la semaine de Noël 1944, je me trouvais un jour dans le cabinet de travail du président Roosevelt où je l'entretenais du problème du « shipping » (1) quand, tout à coup, il quitta des yeux le memorandum que je venais de lui soumettre et me dit :**

— Jimmy, je voudrais que vous m'accompagniez dans mon voyage en Crimée.

Ma surprise était totale. Plus d'une fois, le Président m'avait entretenu de la conférence qu'il allait avoir avec Staline et Churchill, sans que rien n'eût pu me faire supposer que je serais moi aussi du voyage.

— Vous êtes au courant de tout ce qui s'est passé dans les autres conférences, ajouta-t-il, et, grâce à vos fonctions de directeur de l'Office de Mobilisation et de Reconversion (O. W. M. R.) vous avez acquis, de notre situation intérieure, une connaissance qui se révélera précieuse dans le règlement des questions économiques qui ne vont pas manquer d'être soulevées...

Nous n'abordâmes plus ce sujet jusqu'au jour fixé pour notre départ. Dans l'après-midi eut lieu une réunion des dirigeants de l'Office de mobilisation et de reconversion consacrée à la discussion des problèmes susceptibles de se poser en mon absence. Les débats me convainquirent de l'inopportunité de mon départ. Je quittai la réunion et me rendis chez le président.

**En même temps que les principaux journaux du monde, « FRANCE-SOIR » commence aujourd'hui, en exclusivité pour la France, la publication des révélations de l'ex-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, James F. BYRNES, sur les conférences secrètes des Trois Grands et les dessous des rapports américano-russes. Rappelons que, seul parmi tous les hommes d'Etat qui prirent part aux réunions capitales de YALTA, POTSDAM, MOSCOU, LONDRES, PARIS et NEW-YORK, F. BYRNES, sténographe diplômé, a pu se servir, pour écrire ses mémoires, de comptes rendus détaillés pris sur le vif.**

**M. BYRNES EST L'HOMME POLITIQUE LE PLUS COMPLET QUE LES ETATS-UNIS AIENT JAMAIS POSSEDE — le seul qui se soit trouvé successivement aux postes de commande du POUVOIR LEGISLATIF (député de 1911 à 1925, sénateur de 1931 à 1941), JUDICIAIRE (juge suppléant à la Cour suprême de 1941 à 1942) et EXECUTIF (directeur de la Stabilisation économique en 1942, directeur des Services de mobilisation de 1943 à 1945, Secrétaire d'Etat de 1945 à 1947). Actuellement retiré du pouvoir, il exerce ses fonctions d'avocat-conseil.**

**Les 75.000 dollars que rapporteront la publication de ses mémoires seront consacrés à la création d'une fondation universitaire pour les orphelins de la Caroline du Sud.**

### Du coiffeur de la Maison Blanche aux soldats russes

Il était en train de se faire couper les cheveux par John Mays, l'homme de couleur qui accueille les hôtes de la Maison Blanche à la porte d'honneur à chaque grande occasion depuis trente-six ans. Mays est venu à la Maison Blanche de la Caroline du Sud, à l'époque du président Taft. Depuis, il y travaille comme coiffeur, jouissant de la confiance des présidents successifs. Il est non seulement plein de dignité et de courtoisie, mais encore intelligent et discret.

Cependant que Mays continuait à couper les cheveux du président, j'insistai auprès de ce dernier pour rester à Washington. Je lui exposai les problèmes qui devaient se poser pendant le mois de mon absence. Cependant, le président persista dans son intention de m'emmener et, finalement, je m'inclinai.

Partis la nuit même pour Norfolk, nous nous embarquâmes par une aube encore noyée de ténèbres, le 23 janvier 1945, à bord du « Quincy », croiseur lourd de la marine américaine qui devait nous conduire à Malte.

En quittant Malte, les membres de notre délégation n'étaient pas très rassurés. Nos pilotes ne connaissaient pas l'aérodrome de Saki, sur lequel, nous avait-on dit, était tombée une neige abondante. Nous avions reçu en outre des rapports contradictoires sur les risques que présentait le voyage de Saki à Yalta.

SUITE PAGE 7

(1) Transport par bateaux.

*En page 2 :*
Ces femmes sont devenues des démons
par George SINCLAIR


**FATIGUE DES YEUX**

FAITES-LES EXAMINER

La fatigue des yeux entraîne souvent : maux de tête, insomnie, dépression, lassitude.

Vous pouvez certainement combattre ces malaises en portant des verres appropriés. Permettez-nous d'examiner vos yeux et de vous conseiller.

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera votre vue.

Allez-y aujourd'hui même.

1re MARQUE FRANÇAISE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
25, Rue Royale
12 MAISONS dans PARIS

De mauvais plaisants, la nuit dernière, ont descellé de son socle la statue de Rodin, « l'Age d'airain », érigée place Rodin. Au petit matin des agents de police l'ont trouvée, renversée à terre, et c'est au commissariat de police d'Auteuil qu'une voiture de police-secours a transporté cette œuvre célèbre du grand sculpteur (une de ses premières œuvres si parfaite qu'on accusa Rodin, à l'époque, d'avoir fait un moulage de son modèle). C'est la deuxième fois que l'incident se produit. La statue, dressée parmi les bicyclettes des agents, attend d'être replacée — plus solidement — sur son socle dans la journée.

CE N'EST PAS POUR ATTENTAT AUX MŒURS QUE L'HOMME DE L'AGE D'AIRAIN A ÉTÉ EMMENÉ AU POSTE

### Le diplomate-concierge transportait des devises

TOULOUSE, 15 octobre (Dép. « France-soir ». — Le mystère qui pesait sur l'enlèvement du diplomate espagnol et de sa valise, près de Sète, est à peu près éclairci.

A la vérité le diplomate était tout simplement le concierge Carlos, du consulat d'Espagne à Toulouse qui, de temps à autre, envoyait une valise qui aurait contenu des devises. D'après les enquêteurs, la valise dérobée renfermait plusieurs millions que Carlos se serait proposé de négocier dans la région de Marseille. On croit qu'il opérait pour le compte d'une bande dont la composition n'est pas encore nettement définie.

### Un cadavre mutilé est retiré de la Marne

On a retiré de la Marne, près du quai de Folangis, à Champigny, le cadavre de Mme Madeleine Marchandeau, demeurant 8, rue Lequesne, dans cette localité. Le corps porte des blessures à la tête et aux jambes (A.F.P.).

### Un avion de la base-école de Cognac s'écrase au sol

*Les deux pilotes sont carbonisés.*

BORDEAUX, 15 octobre (« France-soir »). — Hier, vers 16 heures, un avion de la base-école de Cognac s'est abattu près de Saintes. Après avoir percuté au sol, l'appareil a pris feu et les deux pilotes ont été carbonisés. Il s'agit des sergents Biskut et Morand.

### Amérissage forcé d'un avion militaire américain

KEY-WEST (Floride), 15 octobre (A.P.). — Un avion de la flotte américaine qui se rendait de Miami à la base aéronavale de Bocachica, à Key West, se trouvant en difficulté dans le golfe du Mexique, a réussi à se poser sur la mer près du navire « Haiti Victory », qui est échoué à 100 km. de Key-West. L'un des occupants de l'appareil a pu se réfugier à bord du navire.

Luttant contre la tempête et les vagues qui atteignent 9 mètres, l'équipage du « Bibb », après plusieurs tentatives infructueuses, réussit dès hier à évacuer une partie des passagers, dont deux ont été blessés au cours des opérations. Cependant, la nuit a interrompu le sauvetage, qui a repris ce matin dès l'aube. L'état de la mer s'étant aggravé entre temps, le capitaine du « Bibb » se montre peu optimiste ce matin.

Le « Bermuda Sky Queen » est un Boeing, il avait quitté sa base de Foyne (Irlande) lundi, à 16 heures. Une Française habitant les Etats-Unis, Mme Maria Laborde, 49 ans, de New-Town Centre (Massachusset), se trouve parmi les passagers. La plupart des autres naufragés sont Anglais et Américains.

*L'appareil plongea dans les vagues*

L'appareil n'était encore qu'à 600 miles de la base de Gander (Terre-Neuve), quand le capitaine Martin envoya le signal XXX qui est le signal SOS de grande priorité. Il annonça ensuite par radio qu'il n'avait plus que pour deux heures trois-quarts d'essence et qu'il faisait demi-tour pour amérir à proximité du navire météo.

L'amérissage se fit en pleine tempête, le vent soufflant à 100 km. à l'heure. L'appareil plongea dans les vagues et fut submergé à plusieurs reprises avant de s'arrêter.

*Le Queen Mary* a été signalé à 200 miles de l'épave que survolent des avions américains.

### Sur la table de nuit de Janine : un flacon de « mort-aux-rats »

POITIERS, 15 octobre (dépêche « France-soir »). — Le mort mystérieuse de Janine C., 17 ans, décédée à l'hôpital de Montmorillon, peu après son admission, ne devrait pas tarder à être éclaircie.

Les viscères seront examinées à l'institut médico-légal de Paris.

Déjà, les enquêteurs ont retrouvé sur la table de nuit de Janine un flacon de mort-aux-rats et on suppose que, par suite de chagrin intime, la jeune fille aurait mis fin à ses jours.

### « Nous la transportons à l'hôpital »

*Deux automobilistes mystérieux enlèvent le cadavre d'une jeune fille*

LILLE, 15 octobre (de not. corr. part. par tél.). — Un mineur revenant de son travail, découvrait vers 21 heures, lundi, à la sortie d'Oignies, deux hommes penchés sur le corps d'une jeune femme étendue sur la chaussée. Il arrêta sa motocyclette. La jeune femme, âgée d'environ une vingtaine d'années, correctement vêtue, semblait morte.

Les hommes déclarèrent l'avoir trouvée sur le sol. Ils s'apprêtaient à la transporter à l'hôpital. Le corps fut hissé à bord d'une voiture qui stationnait un peu plus loin et qui disparut dans la nuit.

Inquiet de n'avoir pas entendu parler de cette affaire, le mineur a prévenu la police, qui enquête. Aucun hôpital des environs, aucun médecin n'a reçu la visite des inconnus. La police d'Oignies et la brigade mobile sont à la recherche des mystérieux automobilistes.

# 50 % de chances de sauver les 25 derniers naufragés de la « Reine-du-Ciel »

***Une Française se trouve parmi les 69 passagers de l'hydravion américain qui s'est posé en pleine tempête au milieu de l'Atlantique***

NEW-YORK, 15 octobre (dépêche « France-soir »).

**« Il reste 50 % de chance de sauver les vingt-cinq naufragés (une femme et vingt-quatre hommes) qui se trouvent encore à bord du « Bermuda Sky Queen », a annoncé ce matin le capitaine Cronk, du navire-météo dont l'équipage a entrepris de sauver les passagers de l'hydravion en perdition.**

**C'est en plein Atlantique, à 1.240 kilomètres de Terre-Neuve et à 2.250 kilomètres de l'Irlande, que l'hydravion américain, ayant à bord soixante-neuf personnes, a fait un amerrissage forcé hier, près du navire-météo « Bibb », de la garde côtière américaine.**

SAVOIR ACHETER TOUT EST LÀ !
une visite aux FOURRURES DU NORD vous édifiera...
vous y trouverez LE MODELE, LE CHOIX, LE PRIX à votre convenance
MANTEAUX PLEINE PEAU :
ASTRAKAN 49.000 PATTES de POULAIN 9.900
SKUNGS 59.000 CASTORETTE 9.900
RENARD-RAGONDIN RENARD-LYNX-LOUTRE OPOSSUM 32.000 COLUMBIA 6.900
MOUTON 13.900 VESTES 4.900
et une SÉRIE LIMITÉE de 9.800
manteaux ONDATRA toutes tailles
Et les fourrures les plus belles convoitées à la clientèle la plus exigeante. Maintenant VISON-CASTOR - RENARD ARGENTÉ - RENARD BLANC MARMOTTE à des prix surprenants
Moyennant des arrhes il vous sera possible de fixer votre choix dès à présent et prendre livraison à votre convenance
AUX FOURRURES DU NORD
115-117 Rue LAFAYETTE
(PRÈS LA GARE DU NORD)

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### Avec «Feux croisés» le cinéma américain déclare la guerre au racisme

**FILM: « Cross Fire », américain. SALLES : Marbeuf, Caméo (v. or). — REALISATEUR : Edward Dnytryk. — SCENARIO : d'après une nouvelle de R. Brooks. — INTERPRETES : Robert Young, R. Mitchun, Robert Yan, Gloria Grahame.**

Ce serait un drame policier quelconque si le mobile du meurtre n'était pas l'intolérance.

Quelques soldats désorientés par la démobilisation traînent dans un bar. Ils suivent un compagnon de rencontre, un civil, et boivent encore chez lui une heure ou deux. Un peu plus tard, on retrouve celui-ci, assommé, mort, dans l'appartement. Aucun motif plausible à cet assassinat. Ni les femmes, ni l'argent. Querelle d'ivrognes ? Peut-être, mais qui soupçonner ? Tous étaient saouls. L'explication est mise à nu par un policier psychologue et humain. Le civil a été tué parce qu'il était juif et que la haine instinctive des juifs était au cœur de son compagnon d'une heure, un soldat qu'on parvient à démasquer par ruse et qui est abattu au cours de sa tentative de fuite.

Interprétation supérieure. Technique parfaite. Style de cinéma si sûr et si vif qu'il crée au début quelque confusion par sa rapidité même. Un film dense et hardi qui laisse une forte impression.

André LANG.

## Les Conseils de Philomène

### Oreilles de porc farcies

Laissez macérer deux oreilles de porc pendant 24 heures dans du gros sel. Pincez-les ensuite, ébouillantez-les. Préparez une farce avec 100 grammes de chair à saucisses ; 100 grammes de pain trempé au bouillon et pressé ensuite ; selon goût ; 100 grammes d'olives dénoyautées ou même quantité de champignons hachés et un œuf battu, ajoutez sel, poivre, 3 échalotes hachées et une gousse d'ail écrasée. Garnissez les oreilles avec cette farce, réunissez-les pour que, posées l'une contre l'autre, elles ne laissent pas échapper de farce. Ficelez en paquet, faites braiser pendant 2 heures sur feu doux avec quelques carottes, oignons et bouillon, en retournant une fois le paquet dans la sauce réduite. Servez avec choux, choucroute ou légumes secs.

## L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU JEUDI 16 OCTOBRE 1947

La conjonction Lune-Mercure nous accordera, dans la matinée, adresse et diplomatie en nos affaires petites ou grandes, de cœur et d'intérêt. L'après-midi se verra fortement assombri par un carré Lune-Saturne promoteur de tristesse et d'abattement. Evitons de susciter l'ire des gens âgés à rancune tenace.

### *Les enfants nés ce jour*

se feront pardonner leur humeur parfois un peu bourrue et difficile par les qualités de leur cœur et la vivacité de leur esprit.

### *Si ce jour est celui de votre anniversaire*

le découragement devant les difficultés vous serait aussi préjudiciable que l'irréflexion ou l'impulsivité. Freinez ces tendances et vous réussirez.

DANY-ROY.

## ON JOUE AVEC LES MOTS ON NE JOUE PAS AVEC LES CHIFFRES

Un champ de bataille de 22 millions de km. carrés.
Un front ininterrompu de 4.000 km., allant des glaces polaires aux sables brûlants de la Caspienne.
70.800.000 d'êtres humains mobilisés contre l'ennemi.
5.000.000 de soldats se relayant sur le front.
2.000.000 de partisans luttant derrière la ligne de feu.
30.000 avions.
30.000 chars.
40.000 canons nouveaux jetés chaque année dans la bataille.
500 pièces d'artillerie au kilomètre courant pour reconquérir Kourk, Vitebsk et enlever Berlin...

Voici quelques-uns des chiffres révélés par Constantin GOUDIMA dans « L'ARMEE ROUGE DANS LA PAIX ET LA GUERRE ».

EDITIONS
« DEFENSE DE LA FRANCE »
12, rue de Tournon - 390 fr., 423 pages

# Ces femmes sont devenues des démons

UNE ENQUÊTE DE George SINCLAIR

# "J'AI TUE AU MOINS 100 PERSONNES!" dit JANE TOPPAN en riant quand on l'arrêta

SA COURONNE VAUT 12.000.000 DE FRANCS

## Oubliée des vivants, l'infirmière voulait conquérir la mémoire des morts et obligeait les malades à emporter son image dans la tombe

*En présentant cette série, nous écrivions :* « Cette enquête ne s'aventure dans la conscience criminelle que pour avertir la conscience innocente — et peut-être, une fois, s'il en est besoin — la garder de la contagion ». *On ne guérit rien par le silence et l'ignorance, et l'intérêt humain des créatures inhumaines — Irma Greese, Clara Knecht, la colonelle Maud, la sorcière Leonardi, etc... — dont George Sinclair a entrepris ici l'analyse, c'est qu'il permet à la psychologie de profiter des indications, même affreuses, de ces vedettes de la perversité, comme la médecine et la chirurgie s'enrichissent pour notre bien des indications que donne l'étude minutieuse des maladies les plus atroces.* (1)

**PEU à peu, c'était devenu un usage à l'hôpital d'Etat de Taunton (Massachussets). Quand un nouvel aliéniste venait prendre du service, quand un visiteur de marque demandait à faire le tour de l'établissement, on ne manquait jamais de les mener à l' « Aile d'isolement » où, dans des cellules capitonnées, étaient enfermés les agités. On ouvrait le guichet d'une de ces boites, d'où s'échappaient aussitôt des gémissements et des cris.**

**— Notre numéro 35, murmurait le directeur. Internée depuis 1903... C'est la doyenne de la maison. Un cas remarquable... »**

Le numéro 35, une femme aux traits ravagés, se terrait dans le fond de sa prison. Des mèches blanches pendaient en désordre sur son front. Elle regardait avec terreur le visage encadré dans l'étroite ouverture du guichet et se mettait à hurler :

— Les voici! Sauvez-moi! Arrière, arrière ! Les voici avec leurs poisons! Je ne boirai pas. Sauvez-moi! Arrière les empoisonneurs!

Elle se tordait les bras. Elle menaçait de se jeter contre la porte. Quand elle fut vieille, très vieille (elle mourut en 1938, à 81 ans) la scène s'aggravait de sanglots et de syncopes. En hâte, on refermait le guichet.

Honora Kelby, née en 1847, d'une misérable famille de Cambridge, fut adoptée, presque à sa naissance, par de braves gens, le capitaine Abner Toppan et sa femme, qui la traitèrent comme leur propre fille. Elle ne connut ni son frère, un journalier alcoolique, à l'intelligence très réduite, ni sa mère, morte en couches. Elle grandit sous le nom de Jane Toppan dans la douceur d'un foyer aisé et pieux. L'enfant paraissait saine, était d'esprit vif, mais d'humeur quelque peu difficile. Non qu'elle fût méchante ; mais elle s'attachait à ses parents, à ses amies, avec une jalousie tyrannique. Si elle aimait... Il fallait qu'on s'occupât d'elle uniquement, et à tous moments. Elle ne pouvait souffrir le moindre partage.

Cependant, à l'âge de jeune fille, cet appétit des êtres, ce besoin de posséder leur cœur et leur pensée eut pour Jane Toppan de fâcheuses conséquences. Elle s'éprit d'un étudiant de Cambridge qui eût supporté, sans doute, quelque sentiment sans danger. Mais quand il s'aperçut que sa fiancée guettait ses moindres mouvements, prenait ombrage de ses plus vieilles amitiés et lui reprochait avec des larmes de rester trop attaché à ses parents, il prévit une existence de suspicion et de violence. Il prit peur, et, à quelques jours du mariage, il rompit.

Jane Toppan fut profondément frappée. Quelques années plus tard, cependant, elle se fiança de nouveau avec un homme plus âgée qu'elle, qui, d'une première union, avait une fille. Ce projet échoua comme le premier, parce que Jane exigeait que l'enfant fût éloignée de son père. Cette seconde déception acheva d'aigrir la jalouse, qui contracta une dangereuse maladie des glandes. Elle se rétablit, mais le médecin la prévint que, désormais, elle était condamnée à n'avoir jamais d'enfants. C'était un terrible coup pour la jeune fille, qui avait souvent avoué que le rêve de sa vie serait de mettre au monde toute une nichée d'enfants « qui lui appartiendraient », disait-elle.

La tendresse de Toppan ne put rien contre son chagrin. Jane Toppan se renferma en elle-même, devint sombre et nerveuse. Pourtant, à cette époque, elle parut prendre un plus grand intérêt à son travail, où l'on commença de la remarquer. Ses parents adoptifs, soucieux de son avenir, lui avaient fait suivre des cours pour obtenir son brevet d'infirmière, et ils l'avaient fait entrer, à la première rupture de ses fiançailles, à l'hôpital de Cambridge.

### Une infirmière modèle

Vingt-cinq ans, trente ans, trente-cinq ans : les anniversaires de Jane Toppan se succédaient à l'hôpital, jours à peine marqués dans la monotonie d'une existence amputée de rêve et d'espoir. L'infirmière avait une chambre dans une partie de la maison réservée au personnel. Elle ne s'absentait que pour de rares visites à ses parents adoptifs. Le reste du temps, elle le consacrait nuit et jour à ses malades, et nulle, dans le service, n'était plus ponctuelle, ni plus dévouée que cette grande fille à l'air absent, qui ne riait jamais et se montrait fort pointilleuse sur ses prérogatives. Une de ses singularités était de détester qu'une autre infirmière s'occupât de ses patients. Parfois même, elle eût volontiers écarté le médecin. Mais on lui pardonnait cette emprise, car on pouvait lui confier les cas délicats qui exigeaient une attention sans défaillance. Elle s'y consacrait avec passion et luttait pied à pied avec la mort. Les malades la réclamaient. Ils juraient tous de ne jamais l'oublier. Elle ripostait :

— Mais si, vous m'oublierez, comme tout le monde !

Quelques-unes, pourtant, ne l'oublièrent pas, par exemple une certaine Mrs Allen Davis qui, rétablie, devint l'amie intime de Jane.

### Une nuit fatale

**Et c'est une nuit — elle l'avoua plus tard à un psychiatre — une nuit de garde où elle se penchait sur un malade qui luttait avec la mort, qui s'accrochait à elle et la supplia de le sauver, que l'idée qui allait, pendant quinze ans, la nourrir d'un bonheur secret et monstrueux, lui naquit. Ce malade qui était là, à la merci d'un geste d'elle, d'une piqûre, d'un verre d'eau, cet être sans défense, absolument abandonné à elle, s'évaderait comme les autres s'il vivait. Mais qu'il meure, et qu'il meure par elle, alors il serait définitivement sa chose, il ne la trahirait jamais. C'est l'image de Jane Toppan souriante, maternelle et puissante qu'il emporterait dans sa tombe.**

Cette nuit-là, elle accomplit son premier crime en versant du poison à son malade.

La mort, désormais, fut la compagne fidèle de Jane Toppan. Le poison fut son arme invariable. Tout d'abord, elle ne s'attaqua qu'aux êtres qu'elle aimait : les époux Toppan, dont elle craignait l'oubli depuis qu'elle ne vivait plus avec eux, furent ses premières victimes. Puis sa vieille amie Mrs Allen Davis, s'endormit pour toujours après un dîner qu'elle lui avait offert. Elle assista aux funérailles. Elle était en pleurs. Mais elle remarqua à la cérémonie, Mr Davis et ses deux filles qui ne lui parurent pas regretter la morte comme il convenait. Elle murmura entre ses dents :

— Attendez un peu, vous saurez pourquoi vous vous affligez !

En l'espace de quarante jours, le pauvre homme et ses deux filles avaient rejoint Mrs Allen Davis. Puis Jane Toppan s'attaqua à des malades : elle ne tuait que ceux qui l' « ennuyaient ». Parfois, s'ils lui plaisaient beaucoup, elle leur administrait de si faibles doses de poison qu'ils languissaient des semaines entre ses bras avant de s'éteindre. Mais enfin, à la longue, la furie meurtrière précipita les exécutions de Jane Toppan, dont la physionomie parfois extatique, les gestes incoordonnés, l'allure étrange inquiétaient peu à peu le personnel de l'hôpital. On l'épia. Elle eut encore le loisir de tuer deux fois : une infirmière, qui avait peut-être surpris son secret, et Mrs Myra Connore, infirmière en chef de l'Ecole de théologie épiscopale de Cambridge, dont elle enviait le poste. Elle fut prise presque sur le fait. Elle se mit alors à rire :

**— Vous m'arrêtez pour une seule morte, dit-elle. Mais le total des personnes tuées par moi s'élève, sauf erreur de mémoire, au moins à cent !**

**Et elle ajouta :**

Les médecins commis pour examiner Jane Toppan l'ont déclarée irresponsable de ses actes, bien que ceux-ci fussent parfaitement conçus et exécutés. Ils firent état de son hérédité chargée, et dans ses singularités d'enfant jalouse voulurent voir déjà un signe du déséquilibre mental qui, en effet, s'aggrava jusqu'à la démence violente quand Jane Toppan, privée de son seul calmant, le meurtre, fut enfermée à l'asile de Taunton. Ils la déclarèrent « aveugle morale » de naissance.

*Copyright by* France-soir *and Georges Sinclair.*

(1) Voir « France-soir » des 7, 8, 9, 10, 11 et 13 octobre.

***Prochain article :***

**Gisèle l'étrangleuse**

## La clé

ANTOINE marchait au hasard dans le lacis touffu et difficile des vieilles rues qui formaient ce haut quartier antique. Il se laissait mener par leur pente. Antoine pensait :

« Comment se fait-il que je ne me sois jamais inquiété de lui ? Il faut vraiment que tous ces jours j'aie eu le vertige... »

Il alla longtemps, les bras ballants, la tête vide. Puis il pensa de nouveau :

« Je n'ai jamais demandé à une femme des comptes sur son passé. Chacun a le sien. Alors ?

Aucune réponse ne vint à Antoine. Il continua de descendre les collines. Venelle sombre après venelle sombre. Sans en avoir conscience, il porta la main à hauteur de son col, à l'endroit où il aurait dû y avoir une cravate. Il se sentit plein de fiel, de misère sordide, de fureur qui ne trouvait pas d'issue. Il pensa encore :

« Elle m'a parlé de tout... L'Irlande... les parents... la maison où elle était enfant... Le jardin... le couvent... le père... la vieille bonne... Mais lui, lui... jamais rien. Comme si ça n'avait pas compté... pas existé.

Antoine serra ses poings dangereux. Il s'arrêta et dit tout haut sans en avoir conscience :

— Ordure.

La sonorité du mot l'étonna si fort qu'il se retourna comme pour chercher qui, derrière lui, l'avait prononcé.

Puis, il comprit qu'il avait bien parlé lui-même, que son insulte s'adressait à Kathleen et il eut envie de se broyer la langue. Les yeux verts, les yeux de ver luisant... le cou de Kathleen, doux, long, blanc... et lui... il...

« Est-ce que je fais des discours sur Ann, moi ? se dit Antoine avec une pesante colère contre lui-même. C'est elle qui a raison. On ne touche pas aux morts... à des morts comme ceux-là.

Antoine se remit en marche. Il sentait que la vraie justice était dans ses dernières pensées. A l'ordinaire ce sentiment lui rendait la paix. Mais pas cette fois.

Le terrain devint plat. Antoine arrivait aux terrains vagues qui avoisinaient le port marchand. Des wagons démolis... des machines hors d'usage, des monceaux de ferraille, de bois.

Antoine se rappela qu'il avait souvent dormi là, dans les commencements, quand il n'avait pas d'emploi que son linge s'en allait en loques. Il effleura du dos de sa main la riche étoffe qui l'habillait. Et il éprouva un désir furieux d'arracher le vêtement dont il avait été si impatient et si fier. « Sans ce costume, il n'y aurait pas eu cette saloperie de cravate et Maria n'aurait pas eu à parler et je ne serais pas là, de nouveau », gronda Antoine, sans s'apercevoir qu'il recommençait à penser à haute voix.

Il se laissa tomber sur une caisse éventrée. La nuit était claire. On distinguait les corps métalliques des grues dans le port marchand. On voyait couler le fleuve.

« Et puis je me fous de tout... bientôt je ne serai plus là », songea Antoine. Il se redressa et se mit à gravir les pentes qu'il venait de descendre. Il allait chez Kathleen.

Il sentit qu'elle hésitait derrière la porte et l'appela doucement par son nom. En voyant Antoine, elle se prit à trembler.

— Je n'osais plus espérer, dit-elle. J'avais si peur, si peur...

Kathleen noua ses mains derrière le cou d'Antoine. Il eut l'impression que toute sa force reposait au creux de ces paumes petites et glacées.

— Tonio, pourquoi, pourquoi ? gémit Kathleen.

— Tais-toi, dit très bas Antoine. On ne parle plus de ça. Jamais... C'est juré ? Jamais.

Le lendemain à la fin de l'après-midi, ils se retrouvèrent place du Commerce, près des marches qui menaient au Tage pour aller dîner dans un restaurant populaire situé sur la rive opposée. En attendant le bac qui assurait le va-et-vient, Kathleen glissa rapidement une clef dans la main d'Antoine :

— Je l'ai commandée pour que tu entres à ta guise, n'importe quand, dit-elle. La nuit, tard, comme hier, j'ai peur d'ouvrir.

Antoine laissa réchauffer le métal au creux de sa main. Ce signe de confiance, de dépendance absolue, lui faisait un bien infini.

Mais quand il mit la clef de Kathleen dans sa poche, il se souvint d'une autre clef qu'il avait portée à travers cent risques mortels, la clef de l'appartement qu'il avait eue à Londres. Il se sentit coupable d'une lourde faute. Non pas contre Ann, mais envers Kathleen. « Si elle savait, elle devrait me déchirer la figure avec » pensa Antoine. Il jeta un regard furtif sur Kathleen. « Elle est heureuse, elle croit que c'est la première fois pour moi, se dit-il, quelle misère ! » Antoine se rappela alors son tourment de la veille et, d'un seul coup ses sentiments subirent un revirement complet. Il songea, et un mauvais rictus abaissa ses lèvres : « Chacun son tour. Hier c'était moi la poire... Et combien d'autres fois sans doute ? »

*(Copyright by* France-soir *and Joseph KESSEL.)*

**France-soir** — A son retour de la guerre, Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme et la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où il s'éprend d'une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, qui lui avouera, bientôt, qu'elle a aussi tué quelqu'un : son mari ; mais elle ne lui révèle ni les circonstances, ni les mobiles, et une jalousie rétrospective travaille Antoine, qui lacère, un soir, une cravate qu'elle lui avait donnée.

**N° 14**

DEMAIN :

« Ce n'est pas moi qu'elle tuerait !... »

# LES AMANTS DU TAGE

## *Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL*

# THÉATRES ET CINÉMAS

## LE THEATRE

OPERA, 20 h. 30, La Flûte enchantée.
OPERA-COMIQUE, 21 h., La Traviata.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, On ne badine pas, Poil de Carotte. — (Luxembourg), 20 h. 45, Le Lever du soleil.
PALAIS DE CHAILLOT, jeudi, 21 h., Ballets russes (Carnaval, Fils prodigue, Mariage d'Aurore
AGNES-CAPRI, 21 h., Trio des Quatre.
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21 h., Knock.

LOUEZ vos Places AGENCE DES THEATRES 14, Bd de la MADELEINE OPE. 97-93

BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du Temps.
CAPUCINES, 21 h., L'Amour vient en jouant.
COMEDIE-CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro.
DAUNOU, 20 h. 45, Enlevez-moi.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 21 h., Carnaval des spectres.
GYMNASE, 21 h., Trois garçons, une fille.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon Suicide.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.
MARIGNY, 21 h., Le Proces.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vous planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTP.-G.-BATY, 20.45, Amour des 3 Oranges
NOCTAMBULES, 20.45, Le Mal court
NOUVEAUTES, vend., Le Rendez-Vous.
ŒUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20.45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE, 21, Une mort sans importance.
PTE-ST-MARTIN, 21, Vous n'avez rien à déclar.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SAR.-BERNHARDT, 21, Liberté provisoire.
ST-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
TH. HEBERTOT, 20 h. 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, jeudi, 21, Virage dangereux.
TH. DE POCHE, 21 h., Amants de Noël.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 21 h., Les Hommes en blanc.

### OPERETTES

CASINO MONTPARN., 21 h., Clochemerle.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h 30, Chanson gitane.
MOGADOR, jeudi, 20 h. 45, Rêve de valse.

### CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h. René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième tac... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

### VARIETES

A.B.C., mat. jeudi,sam.dim.lundi 15; soir.20.45
ALHAMBRA, 21 h., Paris-Biarritz.
BOBINO, 21 h., R. Lebas, F. Sardou, R. Rocca.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, jeudi, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, mercredi 21 h., Montand, Seldow.
EUROPEEN, 21 h., Georgius.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !
TABARIN, à partir de 21 h 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

### CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Peters Sisters.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Les Fratellini.

### CONCERTS

PLEYEL, 21 h., Hommage à Beethoven.
ECOLE NORMALE, 21 h., Quatuor Vegh.

## LE CINEMA

### Films français

AGRICULTEURS, Le Corbeau.
AVENUE, Remontons les Champs-Elysées.
BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
CINECRAN, Carré de valets.
EMPIRE, Carré de valets.
GAUMONT-THEATRE, Dernier Refuge.
ELYSEE-CINEMA, Coïncidences.
HELDER, Non coupable.
IMPERIAL, Carré de valets.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Carré de valets.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PALAIS-ROYAL, Dernier Refuge.
PAGODE, Le chant de Bernadette.
PANTHEON, Voyage surprise.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Les 3 cousines.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Taverne Paisson Cour.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Voyage sans espoir.
STUDIO UNIVERSEL, Coïncidences.
URSULINES, Le Silence est d'or.
VIVIENNE, Non coupable.

### Films parlant anglais sous-titrés

ARTISTIC, Les 4 bandits de Callyvilla.
AUBERT-PALACE, Pêche mortel.
BROADWAY, Histoire de fous.
BONAPARTE, Le Chant du Missouri.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., La 5e Chaise.
COLISEE, Duchesse des bas-fonds.
DELAMBRE, L'Ange noir.
ERMITAGE, Port de l'angoisse.
GAITE-ROCHECHOUART, Requins d'acier.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Crossfire.
NAPOLEON, L'Heure du crime.
PAGODE, Chant de Bernadette.
PORTIQUES, La Charge fantastique.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Histoire de fous.
RADIO-CINE-OPERA, La 5e Chaise.
STUDIO ETOILE, Tom Brown, étudiant.
STUDIO 28, La Valse dans l'ombre.
TH. CH.-ELYSEES, Appassionata.
TRIOMPHE, Pêché mortel.

### Films anglais doublés

CALIFORNIA, Histoire de fous.
CINEMONDE-OPERA, Histoire de fous.
CLUB DES VEDETTES, To be or not to be.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie.
NEW-YORK, L'Ile des pêchés oubliés.
PALACE, L'Heure du crime.
PALAIS-ROCHECHOUART, Fantôme de l'Opéra.
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSM, (Méliès), Charge fantastique.
ST-LAZARE-PASQUIER, Le Chant de Bernadette, Sciuscia.

### Films italiens

APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Paisa (v.o.).
LE FRANÇAIS, Paisa (d.).
LYNX, Paisa (d.).
MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale).
STUDIO UNIVERSEL, Le Bandit (v.o.).




AMBIGU - *Malgré la GREVE des TRANSPORTS*
Ce soir à 20 h. 45 **MARIE DUBAS** dans LA MAIN DE MA SŒUR

THÉATRE ANTOINE
6 DERNIERES **LES JOURS HEUREUX**

CASINO MONTPARNASSE — Tous les soirs à 21 h. (sauf mardi) MATINEES Dimanche 14 h. 15 et 17 h. 15 — **CLOCHEMERLE** l'opérette la plus comique de ces 20 dernières années!

ALHAMBRA - Soir. 21 h., mat. S.D.L.
ANDRE DASSARY
*dans la grande revue*
« PARIS-BIARRITZ »
avec les OLDARRA et CLAUDE DALTYS

St-LAZARE - PASQUIER
44, rue Pasquier EUR 56-16
SCIUSCIA
et
LE CHANT DE BERNADETTE

ETOILE — EXCEPTIONNEL. CE SOIR 21 h.
YVES MONTAND

PEREIRE-PALACE
159, rue de Courcelles - Mo Péreire
CARNEGIE HALL
*UN FESTIVAL des plus grandes vedettes mondiales du chant et de la musique*

LE NIEL - Du 15 au 21 Oct. 5, Avenue Niel, 5
GARY GRANT et RAYMOND MASSEY dans
Arsenic et Vieilles Dentelles

CINÉ MICHODIÈRE PALAIS-BERLITZ — *un film incomparable*
TORRENTS
D'APRÈS LE ROMAN DE MARIE ANNE DESMAREST
CONSORTIUM DE PRODUCTIONS DE FILMS (A. FRAPIN)

MARBEUF CAMEO
Le film qui fait actuellement sensation à New-York et qui vient de remporter un Grand Prix au Festival de Cannes
Crossfire
(FEUX CROISÉS)
RKO RADIO FILMS

AUJOURD'HUI
ROYAL-HAUSSMANN (parlant français) (MELIES)
LE RITZ
Pigalle
ERROL FLYNN
LA CHARGE FANTASTIQUE

LE DELAMBRE
L'ANGE NOIR
(V. O.)

AUJOURD'HUI
GAUMONT THEATRE
CHEVAUCHÉE... ÉPOPÉE... HÉROÏSME...
LA GUERRE DES GAUCHOS
CINE-SELECTION

BOULVARDIA
JEAN DAVY - GILBERT GIL - MAURICE TEYNAC - JEAN-MAX
BRIGADE Criminelle
AVEC RAYMOND CORDY

STUDIO UNIVERSEL ★ ELYSEES CINEMA
Si vous êtes Superstitieux VOYEZ
COÏNCIDENCES
LUX-FILMS


# La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING
"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

**France-soir** — Pour être libre de disparaître, après avoir tué son associé, l'avocat Bannister,

**N° 45**

Grisby se fait assassiner pour rire, moyennant 5.000 dollars, par le chauffeur de Bannister, Laurence Planter. Mais ce n'est pas Bannister qui est tué. C'est Grisby et Broome, un détective. Inculpé, sans preuves, de deux meurtres, Laurence, défendu par Bannister, dont il aime la femme Elsa, est condamné à mort.

Bannister vient lui raconter comment se passera l'exécution.

### Elsa et Grisby !

UN homme vous tiendra les mains, un autre les jambes. En une minute, ils auront ajusté les courroies, un capuchon sera fixé sur votre visage, mais, avant qu'il ne s'abatte sur vous, vous...

— Gardien !

Bannister souriait.

— Ça ne servirait à rien d'appeler les gardiens. De plus, vous devriez m'être reconnaissant si vous croyez vraiment que j'ai tué Grisby. J'aurais pu vous tuer également, comme Grisby... et Broome.

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait, moi ?

— Vous étiez dans le complot, n'est-ce pas suffisant ? C'est regrettable pour vous, je l'admets ; car vous n'avez été qu'un instrument.

— Alors, on devrait m'acquitter, voyons ! De plus, si je n'avais pas écrit cette lettre pour vous avertir, vous n'en auriez jamais rien su ! Il vous aurait eu !

— Oui... mais je ne l'ai jamais lue, cette lettre ! Vous l'avez déchirée ! Et si Broome l'a vue, comme vous l'avez affirmé au procès, il ne m'en a rien dit. D'ailleurs, vous auriez mieux fait de venir me trouver sur-le-champ. Si vous aviez agi ainsi, vous ne seriez pas là aujourd'hui, en train de vous ronger à propos de la chaise... Vous seriez libre comme moi.

— Mais, dans ce cas-là, vous m'auriez tué, comme vous avez tué Broome !

— Vous oubliez que « leur » plan eût totalement échoué si vous aviez refusé de « leur » obéir...

— « Leur », que voulez-vous dire par « leur » ? Grisby était seul !

Il se recula et me regarda d'un air stupéfait :

— Grisby était seul ?...

— Mais oui, bien sûr. Vous ne pensez pas que... Broome !

Il me regardait toujours ; il hocha la tête, lentement, presque tristement :

— Je savais que vous étiez aveuglé, mais jusqu'à ce point-là !

Mes tempes battaient ; je passai la main sur mon front : il était moite.

C'est à peine si je pouvais parler.

— Vous voulez dire... votre femme ? murmurai-je.

— Certainement, voyons ! Grisby et elle avaient tout manigancé ensemble, depuis le début !

Je faillis m'écrouler.

GRISBY ET ELSA !

J'essayai de retrouver mon souffle : tout me semblait irréel. Bannister n'était qu'une silhouette vague, et je n'entendais plus que sa voix, m'arrivant comme au travers d'un brouillard :

— C'était pour cela que j'avais engagé Broome !... Je savais qu'ils tramaient quelque chose, tous les deux. Ah ! Ils étaient habiles, il faut le reconnaître... vous n'avez jamais rien deviné. Mais moi, oui!

Je començai à me souvenir de certaines choses... Grisby me parlant de Bannister : « Il est fini et ne s'en rend pas compte ! »...

Elsa, Elsa, disant à Bannister : « Franchement, ne vous est-il jamais arrivé de penser que vous seriez mieux mort ! »...

Grisby et Elsa !

Et la nuit sur la plage, quand elle m'empêcha de partir... en feignant être amoureuse de moi... Pour être sûre que je jouerais mon rôle jusqu'au bout ! Je comprenais, maintenant !

— Demain ! avait-elle murmuré. Demain, j'irai à la mort... à cause d'elle ! Demain !

D'autres choses encore me revenaient à la mémoire. La façon dont Broome m'avait parlé d'elle et de Grisby : « Vous ne croyez tout de même pas qu'il ne vient que pour Bannister, voyons ! »

Bannister se mit à rire. J'avais l'air tellement ahuri ! Son rire me réveilla.

Il me disait :

— Pour quelle raison supposez-vous donc que Grisby voulait me tuer, sinon à cause d'elle ? N'y avez-vous jamais pensé ?

Ma bouche était si sèche que j'avais de la peine à parler.

— Il disait que... que c'était pour mettre la main sur une grosse somme...

— Il vous a parlé de l'assurance ?

— Non, je l'ai appris plus tard. J'ai pensé que c'était là la vraie raison...

— Mais n'avez-vous pas compris à quel point c'était idiot ? Comment aurait-il pu toucher l'assurance si on l'avait cru mort lui aussi ! C'était impossible ! Il ne pouvait arriver à ses fins que grâce à Elsa. C'est elle qui héritait de tout, y compris l'assurance! C'est pourquoi votre rôle était si important... pour faire à la fois la preuve de la mort de Grisby et de l'impossibilité où il avait été de me tuer.

Elsa ! Je ne pouvais pas la croire !

— Oh! c'était le crime parfait, continuait Bannister. Je le reconnais. Du moins, s'ils l'ont imaginé comme je le vois aujourd'hui. C'est pourquoi je trouve vraiment dommage de vous voir condamné à mort pour cela... vous, qui n'avez été qu'un instrument !

Et tout à coup, je sentis que cela m'était égal d'aller à la mort! Elsa !...

— Bien entendu, continuait Bannister, Broome était au courant. C'est pour cela qu'il était là... pour les avoir à l'œil. Il ignorait leur projet de me tuer... et je l'ignorais moi aussi. Mais il faisait bonne garde et il savait bien qu'ils s'apprêtaient à filer ensemble. La nuit d'avant qui précéda votre faux meurtre quand Grisby vint dîner chez nous, que croyez-vous qu'il raconta à Elsa quand je les laissai seuls ensemble, Broome aux aguets ? Il lui parlait des mers du Sud... Il déclarait que Tahiti était l'endroit rêvé. Broome entendit tout, il était dehors, sous la fenêtre et vint me le répéter tout de suite après.

Ainsi Elsa devait retrouver Grisby dans le Pacifique. Quel idiot j'avais été ! Elle avait dû bien rire !...

— Eh bien, dis-je, vous avez eu Grisby. Pourquoi ne l'avez-vous pas tuée, elle aussi ?

La question le fit tressaillir; son souffle chargé d'alcool m'atteignit en plein visage :

— Tuer ma femme ! Autant me tuer ! Si quelque chose lui arrivait, si je la perdais... comment pourrais-je vivre ? Elle est tout pour moi, la vie, la jeunesse... tout ce qui me serait autrement défendu...

Le gardien nous regardait.

— Hé ! gardien ! criai-je, j'essaye en vain de vous appeler depuis un moment. Bannister m'a avoué, pour ainsi dire, avoir tué Grisby... pour l'empêcher de s'enfuir avec sa femme !

— Non, vraiment ?

— Appelez le directeur. Gardez-le jusqu'à ce qu'il vienne !

Bannister se mit à rire :

— Il est détraqué ! Ma foi, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous, Laurence. Personne n'aurait pu en faire davantage.

— Il vaut mieux le laisser seul, dit le gardien. Il se monte la tête !

Bannister acquiesça :

— Eh bien ! au revoir, me dit-il.

J'avais la gorge si serrée que je ne pus dire un mot. Debout je le regardai partir... Il représentait ma dernière chance d'échapper à la mort... Et tout dans son allure, jusqu'à sa claudication semblait se ficher de moi !...

De retour dans ma cellule, je me jetai sur ma couchette et pleurai comme un enfant.

Elsa ! Elsa et Grisby !

Ce ne semblait pas possible !

J'entendis le gardien m'appeler.

— Qu'est-ce qui vous arrive ?

Voilà la troisième fois que je vous appelle : quelqu'un veut vous voir.

Je tâchai de lui cacher que j'avais pleuré.

— Je n'ai pas entendu.

— Bon, venez alors.

Je le suivis. En entrant dans la cellule-parloir, je faillis me trouver mal : derrière la grille se tenait Elsa !

*(Copyright by* France-soir *and Sherwood King.)*

DEMAIN :
Elsa s'explique

## L'Art russe au Palais de Chaillot

### *17 conférences gratuites*

**L'art russe est-il un art d'imitation ou comporte-t-il simplement de l'originalité ? Est-il vrai qu'il est purement décoratif ? Pour répondre à ces questions et surtout pour faire connaître au public cet art russe qui paraît si mystérieux, le cercle Roubley donne des conférences avec projections et expositions d'œu

# DEMISSION de W. CLAYTON

## Éminence grise du Plan Marshall

### *En principe, c'est pour des raisons familiales que le sous-secrétaire d'État américain se retire*

**WASHINGTON, 15 octobre (A.P.). — La démis sion du sous-secrétaire d'Etat William Clayton sera probablement annoncée officiellement au cours de la journée. M. Clayton aurait motivé sa décision en déclarant que l'état de santé de sa femme ne lui permettait pas de rester à son poste. La Maison Blanche ferait une déclaration incess emment à ce sujet.**

*Informateur de Marshall*

M. William Clayton, qui est un des gros courtiers en coton des Etats-Unis, était sous-secrétaire d'Etat chargé des Affaires économiques.

Jusqu'à son départ immédiat de M. Marshall, il a joué une part prépondérante dans l'élaboration du plan américain d'aide pour la reconstruction de l'Europe.

Au cours de ses nombreux voyages en Europe, dès le début de 1947, M. William Clayton recueillit des informations économiques de première main, qui décidèrent M. Marshall à proposer à l'Europe le fameux plan qui porte son nom. Au printemps, M. W. Clayton s'installa à Genève, où il dirigeait la délégation américaine aux conférences internationales du commerce et des tarifs douaniers.

Tandis que MM. Bevin et Bidault, puis les 16, se réunissaient à Paris pour établir un programme de coopération européenne répondant aux vœux de M. Marshall, M. Clayton vint en France à plusieurs reprises. Tout en étudiant de près les travaux des 16, il avait de fréquents entretiens avec les représentants diplomatiques américains en France, en Allemagne et en Angleterre, ainsi qu'avec les personnalités économiques et politiques européennes, comme MM. Jean Monnet, Stafford Cripps et Spaak. Comme la conférence pour la coopération européenne touchait à sa fin, M. Clayton suggéra aux 16 quelques modifications de leur rapport final qui permettraient à son gouvernement d'obtenir plus facilement les crédits nécessaires. Ces modifications (touchant principalement les questions d'échanges intereuropéens) ayant été apportées, M. W. Clayton approuva le texte du rapport.

*Conjoncture délicate*

La démission de M. Clayton survient à un moment particulièrement délicat pour le succès du plan Marshall.

Le plan est en effet soumis actuellement à l'étude des experts du gouvernement américain, mais les milieux du Congrès, après en avoir, de leur côté, pris connaissance, manifestent quelque réticence.

Il a même été question de réunir à nouveau les 16 pour qu'ils modifient une fois de plus leurs demandes aux Etats-Unis ; mais il semble que ce projet soit maintenant écarté.

*Désaccord avec Marshall ?*

La démission de M. Clayton coïncide également avec la fin des négociations anglo-américaines sur les tarifs douaniers, et la conclusion prochaine d'une centaine de traités de commerce entre les U.S.A. et d'autres pays, à la suite des conférences de Genève. Selon certaines rumeurs, la démission de M. Clayton serait, en fait, motivée par un désaccord qui l'opposerait à M. Marshall en matière de commerce international.

## Un "lampadaire" de 38 tonnes 25.000 m² de tapis et velums

### *Le Grand-Palais est prêt pour le Salon de l'auto*

TOUT sera prêt au Grand-Palais pour l'ouverture fixée au 23 octobre du 34e Salon de l'Automobile. Le baron Petiet, président du comité d'organisation du Salon depuis vingt-cinq ans, a affirmé hier à la presse dans une spirituelle allocution.

La grande nef contiendra les 90 exposants de voitures de tourisme, y compris les machines des constructeurs étrangers : 24 Américains, 14 Anglais, 9 Italiens, 1 Tchèque, 1 Suisse.

Au sous-sol, ou plutôt au rez-de-chaussée surbaissé pour employer l'expression « technique », la moto et le cycle tiendront leurs assises. Enfin, sur l'esplanade des Invalides, dans un hall dont la construction est actuellement terminée, seront exposés les modèles poids lourds : camions et cars.

Quels sont les aménagements du Grand-Palais ? Le fameux plafonnier d'éclairage, un « lampadaire » qui ne pèse pas moins de 38 tonnes, et enfin, les tapis et velums qui recouvrent une superficie de 25.000 m2.

*Entrée : 50 fr. 100 fr. le vendredi*

Plus d'un million d'entrées payantes ont été enregistrées au Salon 1946. Cette année, le record doit être égalé.

Rappelons que le prix d'entrée a été fixé à 50 fr. contre 35 fr. l'an dernier. Le vendredi, jour de gala, le prix d'entrée sera de 100 francs.

Enfin, dès tickets à 10 fr. seront accordés aux ouvriers des usines d'automobile. Ils donneront droit à l'accès au Grand-Palais le samedi et le lundi matin. La fermeture du Salon a été fixée au mercredi 5 novembre. Le jeudi 6 sera réservé à la visite des techniciens de l'automobile.

Fernand LEGOUGE.

## Les envois de coke allemand à la France seraient augmentés

LONDRES, 15 octobre (Reuter).

SELON les milieux bien informés, de la capitale britannique, on annoncerait prochainement à Londres le résultat des négociations tripartites qui ont eu lieu à Berlin, depuis le début de septembre, à propos de la répartition des exportations de charbon allemand, entre les experts économiques américains, britanniques et français attachés à la Commission de contrôle interalliée.

On sait que ces négociations avaient été décidées à Londres, en août dernier, au cours des conversations à trois sur le niveau futur de l'industrie allemande. Elles avaient principalement pour but d'examiner les demandes françaises d'attributions supplémentaires de coke d'Allemagne en compensation du relèvement de la production industrielle de la bizone.

Selon des informations dignes de foi, les négociations de Berlin ont pratiquement pris fin ; il y a quelque temps. Les experts sont encore occupés à vérifier certains chiffres. On s'attend que la France obtienne en grande partie satisfaction en ce qui concerne l'augmentation de ses importations de coke. Toutefois, il n'en serait pas de même pour le maintien de l'augmentation automatique des exportations de charbon allemand proportionnellement à celle de la production charbonnière de la Ruhr.

## ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

### A Nice, M. Jean Médecin fait sa campagne en chantant « Manon »

NICE, 15 octobre.
(De notre envoyé spécial Henri DANJOU)

UNE affiche sensationnelle, imprimée en caractères énormes, résume bien la lutte sans merci que le maire sortant de Nice, Me Cotta, tête de liste socialiste, essaie d'engager contre M. Jean Médecin, également avocat, mais chef du parti radical modéré, et de nouveau candidat à la mairie.

Elle dit, cette affiche :

« Voter pour Médecin, c'est lui faire cadeau de plus d'un million. Député : 700.000 ; conseiller général, 40.000 ; maire, 300.000. Votez tous contre ce collectionneur de mandats. »

A quoi M. Médecin répond en blaguant son jeune adversaire, en lui citant un discours où il traitait des finances de la ville comme Foch traitait de la stratégie militaire, et il termine par la célèbre chanson de des Grieux, dans « Manon » :

« A quoi bon l'économie
» Quand on a trois dés en main
» Et qu'on connaît le chemin
» De l'hôtel de Transylvanie. »

M. Médecin, déjà député, conseiller général, ex-maire de Nice pendant seize ans (donc successivement sous la IIIe République et sous l'Etat français), mène sa campagne en se jouant, car il se sait assuré de 40.000 ou 45.000 voix sur 98.000 électeurs et électrices, c'est-à-dire de seize ou dix-sept sièges sur trente-six à pourvoir. Ce qui, avec un peu de chance, lui permettra de devenir, au conseil municipal, l'arbitre des partis de droite et de gauche, pareillement désunis.

Fort élégant, ayant une belle prestance, il a 57 ans. Chacun s'accorde à reconnaître qu'en seize années de magistrature municipale il fut un administrateur pertinent. Ceux qui ne veulent rien oublier lui reprochent d'avoir été l'ami de Pétain. A quoi M. Médecin répond qu'il fut arrêté par les Allemands en 1943 et qu'il s'estime fort heureux d'avoir été libéré, à Belfort, fût-ce grâce à Vichy.

Mais il est bien question de cela à Nice. On se moque maintenant de savoir si Médecin fut ou non un pur. La ville réclame un administrateur adopte par le commerce ; et, dans les rangs de ses adversaires, M. Médecin compte beaucoup d'amis.

M. Cotta, son remplaçant socialiste à la mairie, n'a pas 40 ans. Il est aussi brillant orateur que M. Médecin l'est peu. Sportif, ami de la jeunesse, ami des arts, il est populaire, car il fait beaucoup pour Nice. Mais ses amis ne disposent et ne disposeront, au conseil, que de quelques rares sièges, pas assez pour l'imposer de nouveau à la mairie, sans l'appoint massif des troupes de l'ouvrier Virgile Barrel, tête de liste communiste, qui va retrouver un bon nombre de sièges et qui, le cas échéant, réclamerait la mairie pour lui-même ou son parti.

Reste, à côté de ces trois listes, la candidature d'un avocat de 38 ans, Me Teisseire, candidat gaulliste. Brillant avocat, ce sont ses premières armes politiques. C'est l'outsider de la compétition.

Excepté les gaullistes, personne ne va à la bataille sous un drapeau loyal. M. Médecin se dit chef du « Rassemblement républicain » ; les communistes s'intitulent : « Union républicaine et résistante » ; les socialistes : « Action sociale, économique et touristique ».

Si les socialistes et les communistes n'ont pas la majorité aux élections municipales, ce sont les élus du R.P.F. qui feront la majorité et décideront si M. Médecin, qui fut « vichyste », sera maire de nouveau.

M. Médecin, en 1945, sans être candidat, a déjà obtenu 15.000 voix d'électeurs fidèles.

Pour lutter contre les souvenirs qu'il a laissés, M. Cotta expose de vastes panneaux de photographies dans l'avenue de la Victoire, photographies qui montrent dans quel état de ruine il a trouvé la ville en 1944 et dans quel état il la laisse.

A quoi M. Médecin répond, goguenard : « Si nous parlions de ce que Nice était en 1939 ? »

## RÉPERCUSSIONS POLITIQUES DES CONFLITS SOCIAUX

SUITE DE LA PAGE 1

voquée pour mardi prochain, à 14 h. 30. Les conflits actuellement en cours ou menaçants sont les suivants :

■ **METRO ET AUTOBUS PARISIENS.** — Aucune réunion syndicale prévue. Le Comité central de grève siège ce matin, de 9 heures à 11 heures.

■ **ECLAIRAGE** (gaz et électricité). — M. Ramadier a décidé de recevoir, à 15 heures, les délégués de la Fédération (dont le secrétaire général est M. Marcel Paul, ancien ministre communiste de la Production industrielle). Il s'agit d'une demande d'augmentation de 11 % par assimilation aux entreprises privées.

■ **TAXIS PARISIENS.** — En grève demain jeudi, pour 24 heures : protestation contre la diminution de 33 % des attributions d'essence.

■ **MARINE MARCHANDE.** — Grève illimitée à partir de demain jeudi ; demande d'augmentation de 15 %, plus diverses indemnités.

Les délégués ont été reçus en fin de matinée, au ministère des Travaux publics.

■ **USINES RENAULT.** — « Débrayage » depuis hier soir aux ateliers 6 et 18, où la grève s'était déjà déclenchée en mai dernier. Le « syndicat autonome », non cégétiste, à la majorité dans ces deux ateliers. Demande d'augmentation de 11 %.

Ce matin, la direction affirmait que, malgré la grève, le rendement du travail dans ces deux ateliers était de quatre-vingt-quinze pour cent.

■ **BANQUES.** — Le ministère des Finances a décidé que les banques seraient ouvertes le samedi matin du 25 octobre 1947 au 25 mars 1948.

Mais la commission exécutive du syndicat des employés doit, en principe, se réunir ce soir pour examiner la question.

Et, pour compléter le tableau, les ouvriers de la Météo et les employés du parc mutuel, dont la grève ne gênera pas beaucoup les turfistes aujourd'hui puisque le gouvernement a annulé les courses !

*Les cheminots auront bientôt satisfaction*

Mais il convient, en outre, de faire une mention spéciale pour les *cheminots*. Ils présentent, eux aussi, depuis plusieurs semaines des revendications concernant le reclassement et les salaires. Cependant, les derniers communiqués de leur fédération démentent qu'il soit pour eux question de faire grève « pour le moment ».

Ce matin, leurs délégués ont conféré l'issue de cette réunion, M. Tournemaire a notamment déclaré :

« Nous allons maintenant examiner avec les dirigeants de la S.N.C.F. les propositions qui nous ont été faites par le représentant du ministre, et nous espérons arriver à un accord dans le courant du mois. »

*Une épreuve pour le gouvernement*

C'est ici que nous abordons la situation politique.

Pour le gouvernement, il s'agit surtout, il s'agit uniquement d'un problème d'autorité. S'il cède sans sanction, son autorité, qui déjà est quelque peu lézardée, subit un nouveau coup. Au contraire, s'il obtient la reprise du travail, « on peut causer », et « on autorité n'en souffre pas.

On comprend qu'à la veille d'un scrutin important, les partis représentés au gouvernement (socialistes, Mouvement Républicain Populaire, Rassemblement des Gauches) aient conscience de l'enjeu.

Du même coup, il est facile de discerner à qui pourrait profiter une perte d'autorité de la part du gouvernement : aux communistes et au Rassemblement du Peuple Français que préside le général de Gaulle.

Après avoir critiqué samedi la grève du métro, déclenchée par le syndicat autonome, les communistes l'ont reprise à leur compte par l'intermédiaire de la C.G.T. où ils ont la majorité. « Votre grève est notre grève », disait hier soir, au Vélodrome d'Hiver, M. Jacques Duclos. Et, ce matin, l'*Humanité* donne son appui en bloc à toutes les catégories de grévistes existants ou menaçants (marins, cheminots, etc.). Elle annonce que « l'acte d'accusation des pouvoirs publics » sera dressé ce soir, à 18 heures, par l'Union des syndicats de la région parisienne, dont les « dirigeants communistes », écrit de son côté le *Populaire* dans un gros titre, « mettent leur organisation au service de l'Internationale du bloc oriental ».

D'autre part, l'Intersyndicale des Services publics se réunira également à 18 heures.

En regroupant ainsi les forces ouvrières à la veille des élections, le parti communiste espère drainer vers ses listes le plus grand nombre possible de suffrages.

Mais il est incontestable qu'à l'autre extrémité de la carte politique, cette agitation sociale fait le jeu du Rassemblement du Peuple Français, et lui vaudra une masse de bulletins sur lesquels il n'osait peut-être pas compter. Il n'est que d'entendre, depuis trois jours, les conversations dans la rue...

On se trouve ainsi, à l'occasion des grèves, en présence non seulement d'un conflit entre le gouvernement et certaines catégories de travailleurs, mais aussi en présence d'une rivalité entre les communistes et leur adversaire déclaré, le R.P.F. Rivalité qui aurait même, dit-on, ses racines dans certains syndicats eux-mêmes. Si l'on en croit par exemple *Combat* d'aujourd'hui, « le R.P.F., par personne interposée, ne serait pas étranger à la décision des syndiqués autonomes du métropolitain ».

*L'affaire des faux dollars :*

## Le docteur Géraud est arrêté

Les investigations entreprises dernièrement par la police à la suite de la découverte à Marseille des deux imprimeries clandestines fabriquant des faux dollars, se poursuivent à Paris, où se trouve encore la plus grande partie des faux billets en circulation.

En étroite liaison avec la brigade financière du quai des Orfèvres, les services de la Sûreté nationale identifient ainsi chaque jour de nouveaux trafiquants.

Hier, le commissaire Benhamou et ses collaborateurs procédaient à l'arrestation, 64, boulevard Soult, d'un docteur en médecine, M. Henri Géraud, qui fut trouvé porteur de plusieurs faux dollars, qu'il détenait depuis quelque temps déjà. Un parent du docteur ainsi qu'un Autrichien, nommé Stumps, ont été également arrêtés.

## Après 43 ans de mariage elle veut divorcer

DES MOINES (Iowa), 15 octobre (A.P.). — Les époux Nelson, qui devaient célébrer leurs noces d'or le 14 juin de l'année prochaine sont à la veille d'être séparés, non par la mort, mais par le divorce. Mrs Nelson, qui est âgée de 69 ans, vient, en effet, de saisir les tribunaux du reproche de « cruauté » qu'elle adresse à son mari.

## Le « Bleuet de France » sera vendu le 11 novembre

La vente du « Bleuet de France » sera autorisée sur la voie publique le 11 novembre. Le produit de la vente sera réparti en secours exceptionnels aux ascendants, aux veuves et orphelins des deux guerres.

## Dans une valise volée : 3 millions de bijoux

Mme Françoise Pagezy a signalé au commissariat de police du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois le vol, entre la gare de Lyon et son domicile, 8, chaussée de la Muette, d'une petite valise en boxe jaune contenant plus de trois millions de bijoux, un carnet de chèques et ses papiers personnels.

DANS PARIS SANS METRO ET SANS AUTOBUS

# 1.000 CAMIONS MILITAIRES vont renforcer aujourd'hui les transports de fortune

### *Les automobilistes non prioritaires toucheront de l'essence si la grève se prolonge*

**LES moyens de fortune mis en œuvre hier par le gouvernement pour remplacer, dans la mesure du possible, le métro et les autobus, doivent s'amplifier aujourd'hui. De nombreux chauffeurs et propriétaires de cars sont venus se mettre, ce matin, à la disposition des autorités, qui leur avaient adressé hier un pressant appel.**

**D'autre part, mille camions militaires doivent renforcer aujourd'hui les autocars mis en service hier. Neuf lignes sont prévues qui, en principe, depuis 6 heures du matin, desservent les grands itinéraires parisiens et la ligne de Sceaux. Nous en donnons le plan en première page.**

Cependant, ce n'est pas sans erreurs et tâtonnements que les services de remplacement sont mis en place.

Ce matin encore, en quittant leur domicile pour se rendre à leur travail, des milliers et des milliers de Parisiens se sont hâtés, à pied, dans le petit jour que perçaient les lanternes d'innombrables bicyclettes.

Plus tard, aux heures « bourgeoises », les rues ont connu le même encombrement de voitures qui avait atteint hier soir, dans le centre, des proportions invraisemblables.

### Les dépôts sont toujours gardés

Côté grévistes, la situation ce matin était sans changement. Les dépôts d'autobus et les gares de métro sont toujours gardées par la police et, après quelques incidents qui se sont produits hier, le calme semble revenu.

A propos des incidents d'hier, le syndicat autonome du métropolitain, qui est à l'origine du mouvement de grève, a fait savoir qu'il « réprouvait toute violence et toute contrainte ».

### Afflux de chauffeurs volontaires

La radiodiffusion nationale avait lancé, hier soir, un appel invitant les chauffeurs de province titulaires du permis poids lourds à venir à Paris moyennant le remboursement de leur voyage et une indemnité journalière de 600 fr.

Beaucoup ont répondu à cet appel et souvent, après une nuit passée en chemin de fer, se sont présentés à la gare des Invalides vers laquelle avait convergé, dès 6 heures ce matin, une armée de piétons qui espéraient trouver là des cars et des camions partant dans toutes les directions.

Les uns et les autres furent déçus. Le public en constatant qu'aucun véhicule ne partait de l'Esplanade des Invalides, qui n'est qu'une piste de contrôle, comme le Carrousel et la gare de l'Est ; les conducteurs bénévoles en trouvant closes encore les portes du bureau des Transports.

Elles s'ouvrirent enfin vers 8 heures et les volontaires commencèrent à recevoir les instructions et les carnets d'autobus (ancien modèle) qui leur permettront de prendre leur service sur sept des lignes qui fonctionnent actuellement.

La huitième et la neuvième desservant la petite ceinture et la ligne de Sceaux exploitées, en effet, par une centaine de camions militaires, conduits par des chauffeurs du train.

Une commission technique fonctionne sur l'Esplanade des Invalides pour réceptionner les camions et les affecte ensuite sur une des lignes déjà en service.

Signalons à ce propos que la Fédération nationale des petits et moyens transports a protesté ce matin contre les mesures de réquisition et a déposé une plainte pour réquisition illégale, demandant 10 millions de dommages-intérêts.

D'autre part, les itinéraires exacts des lignes sont assez mal connus, et les candidats arrivent difficilement à prendre place en cours de route dans les cars qui sont « complets » sur la plus grande partie du parcours.

### La distribution d'essence est envisagée

Au cours de la conférence de presse qu'il a tenue hier soir, M. Tissier, directeur du cabinet de M. Jules Moch, a envisagé, parmi toutes les mesures susceptibles de pallier la crise des transports à Paris, d'attribuer une allocation d'essence aux automobilistes non prioritaires.

Hâtons-nous de dire qu'il ne s'agit que d'un projet et que sa mise en œuvre n'interviendrait qu'au cas où la grève durerait.

L'opération n'irait pas, d'ailleurs, sans soulever de sérieuses difficultés. Nous ne sommes pas riches en carburant et s'il fallait, à bref délai, fournir aux particuliers de quoi les dépanner pendant la durée du conflit, nous nous trouverions dans l'obligation d'engager nos stocks de décembre, ce qui ne ferait que compliquer, en fin d'année, une situation déjà difficile.

Il faudrait également prévoir une organisation spéciale de distribution et de contrôle et le vent n'est guère aux créations d'emplois.

Que les automobilistes ne se leurrent donc pas pour l'instant. Ils n'auront de l'essence que si les choses semblent décidément ne pas vouloir s'arranger.

### Voici les lignes de cars en service

● **Gare Saint-Lazare-Gare de Lyon Gare-d'Austerlitz** (par Opéra, Hôtel de Ville, Bastille).

● **Gare du Nord et de l'Est-Gare Montparnasse** (par Châtelet, Saint-Germain-des-Prés).

● **Vincennes-Maillot** (par Bastille, Concorde, Etoile).

● **Porte de Clignancourt-Porte d'Orléans** (par Barbès, Châtelet, Denfert-Rochereau).

● **Porte de Champerret-Porte d'Italie** (par Madeleine, Invalides).

● **Porte de Saint-Ouen-Porte de Versailles** (par Saint-Lazare, Madeleine, Invalides, Ecole Militaire).

● **Porte de Saint-Cloud-Porte des Lilas** (par Trocadéro, Invalides, Opéra, République).

● **Petite ceinture** (porte Maillot, porte d'Auteuil, par la porte de Vincennes).

● **Ligne de Sceaux.** Jusqu'à la gare du Luxembourg desservie par des camions militaires. Prix unique du voyage : 10 francs.

Sur ces lignes, les véhicules les plus divers sont en service et le plus remarqué a été un « panier à salade ».

### Pas de courses au Tremblay aujourd'hui

**La réunion hippique qui devait avoir lieu aujourd'hui au Tremblay a été annulée.**

**Il est vraisemblable que toutes les courses hippiques seront suspendues dans la région parisienne tant que durera la grève des transports. En effet d'une part le gouvernement semble décidé à affecter à des transports urbains les cars ordinairement en service pour les courses. D'autre part le conflit des employés du Pari Mutuel, qui se sont mis en grève hier à Enghien, réclamant une indemnité spéciale de transport, n'est pas encore réglé.**

**Ce matin, les délégués des dirigeants des sociétés de courses se sont réunis pour tenter de le résoudre.**

### 95 % des employés à leur poste ce matin

Les quelques défections que l'on avait pu enregistrer, hier, parmi le personnel des grands magasins et des banques, ont été encore moins nombreuses ce matin. On estimait à la direction des principaux établissements qu'environ 95 % des employés étaient au travail à 10 heures.

Plusieurs grands magasins avaient pu organiser avec leurs propres voitures le transport de leur personnel. D'une manière générale, les retards ont été moins sensibles qu'hier.

### COURSES DE LEVRIERS

En raison de la grève des transports, la réunion de ce soir, au Cynodrome de Courbevoie, est annulée.

## Les révélations de Byrnes

★ SUITE DE LA PAGE 1

à travers les montagnes. On craignait également quelque peu le typhus, car le bruit courait que les Allemands avaient quitté l'endroit couverts de parasites.

C'est notre tendance à sous-estimer l'effort prodigieux accompli par les Russes pour manifester leur hospitalité qui était à l'origine de tous ces soucis. Le terrain d'atterrissage de Saki avait été complètement déblayé de toute neige. La route de l'aérodrome de Yalta, longue de 130 kilomètres, était gardée par une ligne ininterrompue de soldats soviétiques dont beaucoup de jeunes femmes, de jeunes femmes en armes. Le palais Livadia, qui était notre résidence et où se tenaient les réunions, était impeccable.

On nous avait dit que les Allemands l'avait complètement pillé ne laissant pour tout mobilier, dans cette grande bâtisse qui avait été la demeure d'été des Tsars, que deux tableaux. Bien que certaines commodités auxquelles nous autres heureux Américains sommes habitués y fissent défaut, le travail effectué par les Russes, qui n'avaient disposé que de trois semaines pour réinstaller complètement les lieux, était vraiment extraordinaire.

### L'amiral King dans le boudoir de la tsarine

Lorsqu'on nous conduisit dans nos appartements, on nous dit quelle était leur destination à l'époque des tsars. Nous apprîmes ainsi que l'amiral de la flotte, Ernest J. King, s'était vu attribuer l'ancien boudoir de la tsarine. Cela devait lui être rappelé plus d'une fois au cours de la conférence.

La conférence de Yalta s'ouvrit le dimanche 4 février 1945, en pleine marée montante de victoires alliées. La contre-offensive allemande avait été arrêtée dans les neiges ensanglantées de la forêt des Ardennes et nous nous préparions à lancer notre offensive à travers le Rhin. Les Russes avaient commencé l'assaut des frontières orientales d'Allemagne, assaut qui devait les conduire à Berlin trois mois plus tard.

La situation était telle qu'un jour le président Roosevelt et le maréchal Staline purent se demander en plaisantant s'ils ne devaient pas engager un pari : l'armée rouge arriverait-elle à Berlin avant que les Américains n'aient reconquis Manille ?

Le but principal de la conférence était de réaliser un accord sur les propositions faites à Dumbarton Oaks relativement à la création d'une organisation internationale de la paix. Mais l'avance rapide de nos armées exigeait aussi un examen urgent des problèmes militaires et politiques qui se posaient en Europe.

Dans ces conditions, il était naturel que le président, avec l'agrément des autres participants, ouvrit la conférence en suggérant de discuter cette question :

— Que faire de l'Allemagne ?

Aussitôt, Staline précisa qu'il désirait discuter des termes de la capitulation de l'Allemagne, de la forme future du ou des Etats allemands, de la question des réparations et de l'attribution d'une zone d'occupation à la France.

En automne 1944, F.D.R., S.S. et le gouvernement provisoire français avaient conclu un traité d'amitié. Cependant, il devint tout de suite évident à Yalta que les discours amicaux échangés à ce sujet par les diplomates n'avaient modifié en aucune mesure l'opinion du maréchal Staline sur la contribution de la France dans cette guerre. Il pensait que la France devait avoir une petite part dans le contrôle de l'Allemagne et déclara que la Yougoslavie et la Pologne avaient plus de droit à la considération que la France.

### Byrnes commente ses mémoires : « Soyons fermes avec la Russie »

SPARTANBURG (Caroline du Sud), 15 octobre (A.P.). — A l'occasion de la publication de son livre « Cartes sur table », une réception en l'honneur de M. James F. Byrnes a été donnée dans sa ville natale. Prenant la parole au cours de la réunion, l'ancien secrétaire d'Etat a déclaré notamment :

— Il est plus facile de s'entendre avec Staline qu'avec Molotov. Aussi je suis plus persuadé que jamais que les Etats-Unis doivent poursuivre à l'égard de la Russie soviétique une politique faite de fermeté et de patience, avec l'accent sur la fermeté.

Parlant de la constitution du « Kominform » à Belgrade, M. Byrnes a dit :

— Cette manœuvre ne pourra qu'augmenter la méfiance de l'opinion publique américaine.

« L'éloignement entre les Etats-Unis et la Russie est aujourd'hui bien plus grand qu'il ne l'était à la fin du mois de juillet lorsque j'ai fini d'écrire mon livre, a déclaré en conclusion M. Byrnes, et il y a là un fait qui suffit à justifier l'inquiétude que nous ressentons, mais ma confiance en l'O.N.U. est toujours aussi grande. »

### Roosevelt réussit à convaincre Staline

Tout d'abord, le président Roosevelt fut d'avis de ne pas insister pour l'octroi à la France d'un siège au Conseil de contrôle allié du moment qu'on lui accordait une zone. Cependant, comme la discussion se poursuivait, le président déclara qu'il désirait examiner plus à fond le sujet et demanda que la question fût ajournée.

Le lendemain, Harry Hopkins, Averell Harriman, notre ambassadeur à Moscou, et moi-même soutînmes auprès du président la thèse que la France devrait être représentée au sein du Conseil, qu'elle ne saurait accepter une zone sans une telle représentation et que toute autre solution ne manquerait pas de lui infliger une grande humiliation.

En fin de compte, le président en arriva aux mêmes conclusions que nous et, par la suite, il réussit à amener Staline à admettre son point de vue.

*Copyright by Opera Mundi and France-soir*

*Prochain article :*

**Le premier désaccord russo-américain**

### La Conférence des Trois : un club très fermé...

Quand MM. Roosevelt et Churchill proposèrent d'accorder une zone d'occupation à la France, Staline accepta. Mais il était clair qu'il n'y consentait que parce que la zone française d'occupation devait être prélevée sur les territoires attribués aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne. Et il s'opposa en particulier à l'idée de donner à la France un siège au sein du Conseil de contrôle allié en Allemagne. Il partageait indubitablement l'opinion exprimée au président Roosevelt par M. Molotov, à savoir que ce geste devrait être fait « uniquement par gentillesse pour la France et non point parce qu'elle y aurait droit ».

— Je suis partisan d'accorder une zone à la France, déclara Staline, mais je ne puis oublier que dans cette guerre la France a ouvert les portes à l'ennemi.

Staline soutenait que donner une zone d'occupation à la France et lui accorder un siège au Conseil allié tout en refusant le même droit à d'autres nations ayant combattu plus que la France, ne manquerait pas de créer des difficultés. Il ajouta que la France ne pardonnerait pas à Gaulle de participer aux conférences des Trois Grands.

Churchill intervint énergiquement en faveur de la représentation française au Conseil. Il dit que le public anglais ne comprendrait pas que des questions concernant la France et la zone d'occupation française fussent réglées sans la participation de la nation intéressée aux débats. Il ajouta que cela n'impliquait pas que la France revendiquerait une place pour le général de Gaulle à la Conférence des Trois, ainsi que Staline l'avait suggéré.

Et, avec son humour coutumier, M. Churchill dit que la Conférence était « un club très fermé où le droit d'entrée représentait au moins cinq millions de soldats ou leur équivalent ».

Staline craignait toutefois qu'une telle revendication ne fût formulée. Il déclara que le général de Gaulle manquait « totalement du sens des réalités » et répéta :

— Bien que la France n'ait pas livré beaucoup de combats dans cette guerre, le général de Gaulle a exigé l'égalité des droits avec les Russes, les Anglais et les Américains qui, eux, se sont battus...

Le président Roosevelt ne contredit pas Staline en ce qui concerne de Gaulle. Il avait une grande admiration pour la France et le peuple français, mais il n'admirait pas de Gaulle. Bien souvent, il fit allusion à une conversation qu'il avait eue à Casablanca avec le général français et au cours de laquelle ce dernier s'était comparé à Jeanne d'Arc en tant que chef spirituel de la France et à Clemenceau en tant que chef politique.

### La distribution d'essence est envisagée

Au cours de la conférence de presse qu'il a tenue hier soir, M. Tissier, directeur du cabinet de M. Jules Moch, a envisagé, parmi toutes les mesures susceptibles de pallier la crise des transports à Paris, d'attribuer une allocation d'essence aux automobilistes non prioritaires.

Hâtons-nous de dire qu'il ne s'agit que d'un projet et que sa mise en œuvre n'interviendrait qu'au cas où la grève durerait.

L'opération n'irait pas, d'ailleurs, sans soulever de sérieuses difficultés. Nous ne sommes pas riches en carburant et s'il fallait, à bref délai, fournir aux particuliers de quoi les dépanner pendant la durée du conflit, nous nous trouverions dans l'obligation d'engager nos stocks de décembre, ce qui ne ferait que compliquer, en fin d'année, une situation déjà difficile.

Il faudrait également prévoir une organisation spéciale de distribution et de contrôle et le vent n'est guère aux créations d'emplois.

Que les automobilistes ne se leurrent donc pas pour l'instant. Ils n'auront de l'essence que si les choses semblent décidément ne pas vouloir s'arranger.

### Voici les lignes de cars en service

● **Gare Saint-Lazare-Gare de Lyon Gare-d'Austerlitz** (par Opéra, Hôtel de Ville, Bastille).

● **Gare du Nord et de l'Est-Gare Montparnasse** (par Châtelet, Saint-Germain-des-Prés).

● **Vincennes-Maillot** (par Bastille, Concorde, Etoile).

● **Porte de Clignancourt-Porte d'Orléans** (par Barbès, Châtelet, Denfert-Rochereau).

● **Porte de Champerret-Porte d'Italie** (par Madeleine, Invalides).

● **Porte de Saint-Ouen-Porte de Versailles** (par Saint-Lazare, Madeleine, Invalides, Ecole Militaire).

● **Porte de Saint-Cloud-Porte des Lilas** (par Trocadéro, Invalides, Opéra, République).

● **Petite ceinture** (porte Maillot, porte d'Auteuil, par la porte de Vincennes).

● **Ligne de Sceaux.** Jusqu'à la gare du Luxembourg desservie par des camions militaires. Prix unique du voyage : 10 francs.

Sur ces lignes, les véhicules les plus divers sont en service et le plus remarqué a été un « panier à salade ».

### Pas de courses au Tremblay aujourd'hui

**La réunion hippique qui devait avoir lieu aujourd'hui au Tremblay a été annulée.**

**Il est vraisemblable que toutes les courses hippiques seront suspendues dans la région parisienne tant que durera la grève des transports. En effet d'une part le gouvernement semble décidé à affecter à des transports urbains les cars ordinairement en service pour les courses. D'autre part le conflit des employés du Pari Mutuel, qui se sont mis en grève hier à Enghien, réclamant une indemnité spéciale de transport, n'est pas encore réglé.**

**Ce matin, les délégués des dirigeants des sociétés de courses se sont réunis pour tenter de le résoudre.**

### 95 % des employés à leur poste ce matin

Les quelques défections que l'on avait pu enregistrer, hier, parmi le personnel des grands magasins et des banques, ont été encore moins nombreuses ce matin. On estimait à la direction des principaux établissements qu'environ 95 % des employés étaient au travail à 10 heures.

Plusieurs grands magasins avaient pu organiser avec leurs propres voitures le transport de leur personnel. D'une manière générale, les retards ont été moins sensibles qu'hier.

### COURSES DE LEVRIERS

En raison de la grève des transports, la réunion de ce soir, au Cynodrome de Courbevoie, est annulée.

## Un aviateur : DORET Un commissaire : LEDUC Un magistrat : X...

### *achetaient » leur essence l'aérodrome de Toulouse*

TOULOUSE, 15 octobre (Dépêche France-soir). — Trois personnes sont compromises dans une affaire de détournement d'essence qui vient d'être découverte à la base aérienne de Blagnac, près de Toulouse. Ce sont : l'aviateur Doret, le commissaire de police Blanc, de Toulouse, et un magistrat dont le nom n'a pas encore été révélé.

D'après l'enquête, plus de 3.000 litres de carburant auraient été détournés par le chef de dépôt Cussol qui en affectait une partie à sa guise de choix. Il a été arrêté ainsi que M. Monestier, juge d'instruction, chargé de poursuivre l'information judiciaire.

## Comment se présentent les élections municipales à Paris

**CINQUIEME SECTEUR**
(16e et 17e arrondissements)
**8 LISTES — 13 SIEGES**

**Communistes** : M. Ouzoulias (cons. sort.), Mme Diquelou, M. Mauberna.
**S.F.I.O.** : MM. Cottin, Servat, Weil.
**M.R.P.** : MM. Suzanne, Gauthier.
**R.P.F.** : MM. de Fontenay (cons. sort.), Lafay (cons. sort.), Kaouza (cons. sort.).
**Républ. de Paris** : MM. North, Quilici, Réol.
**Groupe indép. d'action municipale** : M. Armand Massard (cons. sort.)
**Liberté-Rénovation** : M. Warluzel (cons. sort.).
**Mouvement fédéraliste** : M. Archer.

**SIXIEME SECTEUR**
(18e arrondissement)
**7 LISTES — 9 SIEGES**

**Communistes** : MM. Buisson (cons. sort.), Lunet, Mme Mazelin.
**S.F.I.O.** : MM. Gevaudan (cons. sortant), Tixier.
**M.R.P.** : MM. Hamon (cons. sort.), Berthier (cons. sort.), Ferréol.
**R.P.F.** : MM. Panhaleux (cons. sortant), Jouy (cons. sort.), Moatti.
**Mouv. fédéraliste** : MM. Roman, Delahaye, Chalart.
**Rass. Républicain** : M. Renaitour.
**Mouv. fédéraliste** : M. Granjot.

## La C.N.T. ne présente pas de candidats

La Confédération National du Travail (C.N.T.) tient à préciser que ses statuts lui interdisent de participer à toute compétion électorale politique, quelle qu'en soit la forme, qu'elle conserve une indépendance absolue envers tous les partis politiques, et que si ses adhérents sont laissés libres de voter ou de s'abstenir, il leur est absolument interdit d'user de leur qualité de confédéré pour poser leur candidature, à moins d'être démissionnaires.

La C.N.T., précise son secrétaire général, M. Jacquelin, est apolitique.

## Le secrétaire de « La Fourchette » emportera-t-il le morceau ?

BORDEAUX, 15 octobre (dép. *France-soir*). — Dans la commune de Leognan (Gironde), le secrétaire de la « Fourchette Leognannaise » et secrétaire de la section socialiste, M. Marcel Ader, se présente sans co-listiers aux élections de dimanche prochain.

*J'espère*, dit-il, *que dimanche prochain vous allez voter sainement. Vous savez depuis longtemps que je suis à la tête de diverses organisations communales et — si je suis votre élu — j'apporterai dans la tâche que vous m'aurez confiée autant d'ardeur que j'ai pu en déployer jusqu'à ce jour.*

*Votez Marcel Ader pour prouver que vous voulez, à une grosse majorité, apporter des idées jeunes au futur conseil ; ou bien,

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

# LE FOOTBALL FRANÇAIS est devenu national

par Jean ESKENAZI

QUAND donc la Fédération supprimera-t-elle cette insipide journée des Ligues qui ne rime à rien ? Elle perd une journée alors que son calendrier est excessivement chargé et elle la perd sans profit.

Passe encore si elle se servait de cette journée pour organiser de grands matches de sélection !

Mais à quoi peuvent servir ces incolores rencontres où, pour faire de l'argent, on essaye surtout d'exhiber les « moutons à 5 pattes » du football français ?

Ne pensez-vous pas que Gabet et Moreel auraient été plus indiqués que le vétéran Aston et le Hongrois Nyers à Paris-Nord ?

Le football français y aurait, certes, gagné, mais les vedettes désignées sont plus spectaculaires. Nous comprenons fort bien que les ligues doivent vivre, mais les clubs préféreraient verser un pourcentage et qu'on laisse en paix les joueurs. Personne ne s'en plaindrait... même les ligues.

### *Red Star sans... stars*

Quand le « Wunderteam » déclina, les Viennois, qui ont volontiers le mot cruel, le baptisèrent le « Clunderteam » (l'équipe du marché aux puces). Malgré la proximité du lieu, nous n'aurons pas la férocité de donner ce sobriquet à l'équipe du Red Star. Mais sa situation mérite quelques commentaires. Nous ne partagerons pas l'optimisme de M. Vuillemin, qui espère bien, de défaites en défaites, parvenir à la victoire. Parce que le « colmatage » n'est possible qu'avec du matériel.

Or, où est-il, ce matériel ? Le renfort attendu doit venir d'Avignon !

Ce qui est grave dans l'histoire présente du Red Star, c'est qu'il méprise les vedettes, mais qu'il n'est pas capable de former lui-même des joueurs. Le Racing n'était pas brillant dans ses résultats l'an passé, mais on sentait quelque chose en lui.

Le Red Star ne sent... que la deuxième division.

### *Football français !*

Huit équipes peuvent prétendre décrocher le titre de champion de France.

Or, savez-vous combien de joueurs étrangers — titulaires permanents — en trouve parmi ces huit équipes ? Exactement six : Martin, Nagy (Marseille), Nikolitch (Racing), Gudmundsson (Nancy), Kemp, Mastrangelo (Metz). Nous ne comptons pas Garcia (Lille) qui sera naturalisé très bientôt et qui est un « vieux » Normand. Le football français est devenu vraiment le football français...

## Le C.A.P. aura quand même deux hommes sélectionnés

**La Ligue du Nord n'a pas oublié, en formant son équipe représentative, de glisser dans le « onze » un Lensois, Melul, de façon à ce que ses trois grands clubs aient des sélectionnés.**

La Ligue parisienne de football, ou tout au moins ses sélectionneurs, MM. Barreau et Perrin, en formant l'équipe de Paris, avaient oublié l'existence du C.A.P. qui est actuellement dernier en seconde division.

Mais cet oubli a été réparé dans la soirée d'hier et les remplaçants Domingo et Maschio, du Stade, ont cédé leur place à Mattioni et Lefèvre du C.A.P.

Que ces derniers jouent, c'est une autre histoire, mais tout de même aucun club pro parisien ne pourra se plaindre d'être mis à l'index

### *Drouet est pro*

Dans les équipes amateurs de Paris qui se déplacent à Bully contre le Nord et à Besançon contre la Franche-Comté, on enregistre également des modifications.

Drouet, passé pro, restera à Paris et Jacob, de Charenton, prendra sa place, suppléé au poste de remplaçant par Vaute.

Le racingman Rousset se voit évincé au profit de Landi. Petit, de Corbeil, est remplacé par Gillet, de Coombes Sports. Nicora, de Montreuil, commencera l'attaque parisienne à Besançon, Ageon ne se voyant pas maintenu à ce poste.

Enfin, le puciste Merchet est supplanté par Combot, de Montreuil, Burlaz lui succédant comme remplaçant.

Pierre LAGOUTTE.

## Le XV du Racing fait sa rentrée... parisienne

Le Racing, qui a rôdé son équipe de rugby à Brive, Compiègne et Nantes, jouera dimanche à Paris pour la première fois de la saison. Il a invité le Old Belvedere de Dublin à venir lui donner la réplique. Le XV irlandais, avec ses cinq internationaux, l'arrière D. Thorpe, le centre K. J. Quinn, l'ailier B. O'Hanlon, le talonneur C. Mullen et l'avant de deuxième ligne C. Callen, est de valeur et il pratique un rugby aussi plaisant qu'efficace.

La rentrée... parisienne du Racing, effectuée à cette occasion, sera suivie avec curiosité.

Le match aura lieu au stade Jean-Bouin.

P. G.

## Le "cas Paterson" passionne Londres

***Et la haute cour de justice le tranchera vendredi soir***

■ Jackie Paterson a été déchu de son titre parce qu'il n'avait pu faire la limite des mouche face à l'Américain Dado Marino, compétiteur au titre.

■ Rinty Monagham, suivant de Paterson, l'a remplacé et a été battu par Dado Marino.

■ La Fédération européenne (sise à Londres) a décidé, en laissant sur la touche Maurice Sandeyron, champion d'Europe de la catégorie, que Dado Marino et Rinty Monagham (qui avait été pris au pied levé pour rencontrer Marino) seraient de nouveau face à face, titre mondial des mouche en jeu, lundi prochain 20 octobre, à Londres.

■ La semaine dernière, Paterson a saisi la Haute-Cour de justice de Londres pour demander que le match de lundi ne décide pas de l'attribution du titre dont il était possesseur.

■ La haute cour, après avoir étudié l'affaire, a demandé ce matin que la Fédération britannique reconsidère le cas de Paterson avant vendredi.

■ La Haute-Cour de justice prononcera son verdict immédiatement après avoir pris connaissance du rapport de la Fédération.

Georges SCHIRA.

● Voici la liste des champions d'Italie : mouche, vacant ; coq, Ferracin ; plume, Corregiodi ; légers, vacant ; welters, Peyre ; moyens, Manca ; mi-lourds, Martin ; lourds, Bertola.

● C'est le 9 novembre, et non le 6, que Théo Médina sera opposé, à Barcelone, à Romero.

● Le 31 octobre, championnat de France poids plume : Dodin-Ray Famechon.

● Al Renet est à nouveau poids moyen.

● L'écurie Dupain est active : Bonnardel « tire » Rousié, demain, à Wagram, et le 5 novembre, à Lyon, Mégret-Mousse.

● Si la grève des transports continue, Wagram remettra sa réunion de demain.

● Mercredi prochain, à Pantin, Clavel-Faid-Boina, Nocera-Myrtil.

● Vendredi, suite des éliminatoires du Challenge du Premier Round, à Pantin.

## Deux noirs seront les vedettes de la saison de hockey sur glace

**La saison parisienne de hockey sur glace s'ouvrira samedi au Palais des Sports. L'équipe du Racing sera opposée au team londonien, le Harringay Racers.**

Ce matin, le Racing s'est entraîné sous la direction de Pete Besson. Celui-ci, qui débuta à Paris en 1934, paraît devoir donner à l'équipe parisienne la cohésion qui lui manqua l'an passé.

C'est d'ailleurs une formation toute nouvelle que nous verrons évoluer. Parent, vedette des dernières réunions, sera présent. Il a ramené du Canada deux magnifiques vedettes noires : Ossie Carnegie et Mac Intyre

« Je m'attacherai d'autre part, nous a dit Charley Michaelis, à compléter ce programme par le concours des meilleurs patineurs et patineuses. Samedi, l'Anglaise Marion Davis et la Suissesse Maja Hugg seront présentes.

» Quant aux programmes futurs, nous comptons présenter les équipes tchèques, suédoises, américaines et canadiennes... Notre travail sera facilité du fait que toutes les équipes de hockey du monde se rendant à Saint-Moritz pour les Jeux olympiques, nous les arrêterons au passage. »

Il est dans les intentions des organisateurs parisiens de mettre sur pied, en fin de saison, un tournoi qui serait une revanche des Jeux.

Jacques CHAPUS.

*La patinoire du Palais de Glace sera ouverte à partir d'aujourd'hui, 15 heures.*

## Le maire de Montréal veut « pistonner » Marcel CERDAN

MONTREAL, 15 octobre. — Marcel Cerdan s'apprête à quitter le Canada. Son séjour ici n'aura pas été inutile. Il aura tout d'abord fait remonter ses actions pugilistiques et lui aura permis de trouver un supporter très influent. Le maire de Montréal, M. Camillien Houde, troisième membre d'honneur de la National Boxing Association, aux côtés de Jack Dempsey et Gene Tuney, lui a promis d'intercéder en sa faveur auprès de son ami M. Griene, président de la N.B.A.

Un nouvel atout dans le jeu de Cerdan.

● *Cogan, grièvement blessé à une main, ne pourra rencontrer Jack Dale au Cirque d'Hiver le 17 octobre; il sera remplacé par Lowe ou Freymond.*

## Le vicomte de Rohan président de la F.I.A.

Vingt-huit nations étaient représentées à l'assemblée de la Fédération internationale automobile qui s'est tenue à l'A. C. F., place de la Concorde.

Le comité de la F.I.A. a été reconstitué et c'est le vicomte de Rohan qui est son président. La France possède encore un vice-président avec le comte de Liedekerke-Beaufort.

La commission sportive internationale sera encore présidée en 1948 par M. A. Pérouse. Lord Howe en est le vice-président.

# Paul RUINART se révolte contre Achille JOINARD !

**Il y a beaucoup de châtaignes dans les bois à la Celle-Saint-Cloud ; mais au camp des Olympiens, hormis Paul Ruinart, maître de céans, on ne trouve pas de coureurs.**

Si, pourtant, il reste encore deux professionnels : Henri Aubry, toujours très sage, et Francis Graus, un revenant qui veut faire une belle saison d'hiver ; mais aucun amateur...

Et, dans le silence, en se promenant dans les allées de son parc, Paul Ruinart médite :

— Je les attends tous : Coste, Rouffeteau, Moineau, Babinot, qui formeront sans doute l'équipe devant rencontrer l'A.C.B.B. dimanche, nous dit-il ; ils sont en province pour la plupart... Je ne pense pas m'intéresser beaucoup à ce match, car il manquera évidemment les deux meilleurs éléments du V.C.L., Baldassari et Forlini que je n'ai pu empêcher de passer pro...

Paul Ruinart paraît assez pessimiste. Il avait demandé à tout hasard, aux rivaux de dimanche, de ne pas inclure Queugnet dans leur formation, pour équilibrer la rencontre. Mais Queugnet tient à contribuer à une dernière victoire de son club. Alors le V.C.L. ne croit plus au succès, semble-t-il.

### *Châtaigne et bicyclette*

— Cette situation est la conséquence d'une bien mauvaise politique, fait remarquer le manager des Olympiens.

Un temps encore, puis :

— Cette fois, c'est officiel ; j'ai déclaré la guerre à M. Achille Joinard, président de l'U.C.I., de la F.F.C. et autres comités.

Paul Ruinart parle de batailles, il retrouve un certain enthousiasme.

— Nous allons monter un comité de défense des amateurs et envisager des solutions pour les multiples problèmes que posent la préparation olympique, nous dit-il. Nous ferons en somme un organisme semblable au groupement pro, mais en nous efforçant de garder une indépendance que les pros ont trop facilement abdiquée devant l'autorité, la dérale... Moi, on ne m'aura pas par le banquet.

Les grandes lignes tactiques de cette offensive des amateurs sont déterminées et nous les exposerons bientôt, car elles intéressent toute la France cycliste. L'objectif est évidemment les Championnats régionales et nationales qui devront avoir lieu avant la fin de l'année.

— Il faut absolument que ces essais semblent tous les gens d'expérience et de bonne volonté. Il y a à faire, et nous constituerons une force dont il faudra bien tenir compte, dit le réputé manager.

Est-ce l'origine d'une révolte réussie ? En tous cas, Paul Ruinart ne se cache pas pour en brandir l'étendard.

André COSTES.

## *Francis PELISSIER :* « Emile IDEE et CARRARA restent avec moi »

**Interrogé sur les bruits qui circulent au sujet d'un départ possible de deux de ses principaux poulains, Francis Pélissier a été catégorique :**

— Emile Idée et Carrara ont déjà signé leur contrat pour 1948. Ils restent chez moi...

## *Des illusions perdues de Miss Sutcliffe à la bronchite de Dubuisson*

(De notre envoyé spécial Michel COSTES)

ARCACHON, 15 octobre. — Les dieux ne semblent pas être avec Marcel Veneaux. Les succès de prestige du bouillant directeur sportif dans la lutte contre le « père temps » semblent sérieusement compromis dès le début de l'assaut livré contre l'heure.

Au moment où miss Margarett Sutcliffe prenait le chemin de la cuvette rose d'Arcachon pour tenter de déposséder Mlle Danne, Albert Dubuisson s'alitait, la poitrine secouée par des quintes de toux.

— Ce n'est vraiment pas de chance, nous confiait M. Veneaux, en mettant en place le dispositif de la tentative de l'infirmière anglaise. Avoir préparé un homme et l'amener malade à la veille de se mettre en piste.

Mme Veneaux croyait être plus heureuse avec sa miss. Elle s'apprêtait à se consoler avec le record féminin, quant, au dixième kilomètre de la tentative de Margaret Sutcliffe, les quelques personnes présentes à l'énoncé des temps enregistrés par le chronométreur Oucelet, comprirent que la performance de Mlle Danne n'était pas en danger.

Miss Magarett couvrit, dans les 60 minutes, 36 km. 402 contre 37 km 190 pour la dactylo montoise.

Pour sauver l'honneur, l'état-major Rochet fit poursuivre l'aspirante recordwoman jusqu'à 50 kilomètres, performance à établir, qu'elle atteignit en 1 h. 24'53"2/5, à la moyenne de 35 kilomètres 339.

### *« Bronchite », a dit le docteur*

Rentrée à l'hôtel, Marcel Veneaux et Madame n'étaient pas encore remis de leur déconvenue qu'Albert Dubuisson leur apprenait le diagnostic des médecins qui venaient de le visiter :

— Bronchite, leur annonça-t-il. On m'a fait une piqûre.

Le routier wallon ne semble pourtant pas complètement découragé. Il veut se soigner et tenter l'impossible pour le « patron ».

## *MOUTON A LA F.F.C. :* « Il me faut Robic et Vietto au Tour de Lombardie »

C'est ce soir, autour du tapis vert du groupement des cyclistes professionels, que se réglera le sort de Robic et Vietto, tous deux sous le coup de suspensions prononcées, le premier au mont Ventoux, le second à Montceau-les-Mines, à la suite d'incidents de course.

— J'espère qu'il n'y aura pas de décisions... inopportunes, nous a confié leur manager André Mouton. Car alors, la représentation française au Tour de Lombardie serait très amoindrie.

Teisseire et Lazaridès parient de se désister si leurs compagnons Robic et Vietto ne prennent pas le départ.

D. M.

## Guy Lapébie sur un vélo de stayer !

Guy Lapébie retourne ses vélos. Mais ce n'est pas parce que les temps sont durs. C'est la course derrière laquelle qui se disputera samedi prochain, à Vincennes, qui l'oblige à une mise au point exceptionnelle du matériel.

— Je retourne mes fourches et je monte, sur mes vélos, la petite roue des stayers, nous dit Guy. Cette course grave, unique en son genre à cette époque motorisée, me plaît beaucoup. Mais je crois que Brunecel et Ockers seront de durs adversaires...

Guy Lapébie retrouvera, dès le lendemain, Arthur Sérès, son équipier habituel... pour une américaine !

## Vous pouvez gagner 100.000 francs

**Participez au grand concours des « Champions inconnus du Sport français ».**

**Lire les détails dans le numéro de « Record », le grand hebdomadaire des sportifs.**

## PALAIS DES SPORTS, SAMEDI 18 OCTOBRE, 20 H. 45

**Hockey sur glace**
Harringay RACERS-RACING C.P.

**Patinage artistique** — Les deux espoirs Olympiques :
Miss MARION DAVIS, championne anglaise
Miss MAJA HUG, championne de Suisse

*LOCATION. — Palais des Sports (Suf. 44-40), Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé 61-30) 10, fg Montmartre (Tai. 70-80).*


## LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES - LES PLUS EFFICACES

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

**Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.**

**DEMANDES D'EMPL. 60**

Jne fem. act. intel. parl. cour allemand, polonais, not. russe, dact. ch. empl. Ecr. 2.397. Fr.-s

Tec. téléph. aut. ch. sit. Fr., Co., Etr. Ecr. N° 3.048. France-s

J. H. 23 a. bac. et dr. ch. sit. adm. Fr. ou Col. préf. 3.099 F.-s

Jeune femme du métier demande place hôtellerie, fille de salle ou femme de chambre. Ecrire : P. R., N° 3.337, France-soir.

Couturière demande journ. bourg Ecrire N° 3.301, France-soir

M. 30 a. b. prés. et éducation M ayant goûtés, libres et fra Ecrire : N° 3.267. France-soir.

Suisse jeune et actif ch. empl représentant pour la Suisse et France. Ecr. N° 3.264, Fr.-soir.

Secrét. st.-dact. sér. réf. 1/2jrn. ou rempl. Ecr. 3.258, Fr.-soir

J. F. b. prés. B.E. dipl. coupe, J. C.A.P. cout. rech. sit. mag. vte, rel., etc. Ecr. 3.222, Fr.-soir

Secr. st.-dact. sér. réf. cap. sec. Spat. ch. empl. st. pr. St-Lasare. B. app. Ecr. 3.211, Fr.-s

J. F. 29 ans, b. prés. ch. empl. Ecr. Laurent, 19, rue Daru-8e.

Pera. sér. dem. pl. b. à tt faire Mme Moureux, 64 av. République

Chauff. méc. cél. b. réf. André, C 214, av. V.-Hugo, CLAMART.

Commis aux vivres de la Marine démob. cherche emploi ds cantine ou coopérat. Ecr. Ehringer, 90, rue Geoffroy-St-Hilaire (5e)

JF. ch. pl. pr class., ou écrit. J THAUVIN, 23, r. Guy-Moquet.

Retraité aci. sér. réf. parl. angl. Ray. trav. de cabinet brev-ts invent. ch. empl. bur., ecr. ou autre. Collonges, 6, r. Renard-4e.

Dsér. sténo-dact. cours aff. Dexcs ass. prés. réf. mais âge mûr ch. pl. Ecr. 3.243. Fr.-s

J. H. poss. mach. à cr. disp. qq. J h. pr j. ch. ts trav. Ecrire : BURGER, 60, rue Riquet (19e).

Dame libre apr.-midi ch. emploi. HUCHER, 205, r. Marcadet.

Standardiste cher. emploi. Mme Rabaud, 6, r. du Four, Suresnes

Ingén. E.T.P. (méc. élect.) déb. ch. empl. J.David, 42, bd Bastille

**AVIS D'EMPLOI** veurs

Par suite liquidation U.N.R.R.A. nombre important personnel A. lectionné, connaissant langues étrangères, disponible de suite AGENTS COMMERCIAUX TECHNICIENS PERSONNEL ADMINISTR. et DIRECT., COMPTABLES, ASSIST. SOC., STÉNOS-DACT., DACTYLOGR., TÉLÉPH., MAGASINIERS, CHAUFFEURS, INTERPRÈTES, RECEPTIONNISTES.

Employeurs qui cherchez du personnel qualifié et éprouvé, adressez-vous d'urgence au : Service Replacement Personnel A. P. UNRRA, Hôtel Majestic, 19, avenue Kléber, PARIS (16e). KLÉber 52-00. Poste 32-01.

Maître d'hôtel lib. 2 j. p. sem. dimanche, lundi f. fabl. arg. mge. Mouchet, 37, bd Poniatowski.

Secr. st.-dact. exp. études sup. Ecr, Mle Denis, 99, r. Rennes.

Place acheteur Vendeur Aliment. préf. ou pl. confiance, sér. réf. Ecr. F.R., N° 3.195, France-soir

Compt. disp. qq. ap.-m. p. sem. Ch. compt. ou 1x bx. Bercovici, 20, av. Anatole-France, CLICHY.

Secr. sténo-dact. expér. ch. apr.-midi, Mme MEUNIER, 95, r. du Dôme, BILLANCOURT (Sne)

Coutur. t. genr. jnées bourg. Bonnaire, 13, r. de la Nation (18e)

Dame 30 a. bne prés. ch. place pr tenir vestiaire. Mme HALART B., 11, pl. d'Italie (13e)

Jeune femme ch. place vendeuse Alimentation ou Confiserie. Ecr. P.R., N° 3.408, France-soir

Jne mécanicien grandes connaissances techniques automobiles ch. emploi Paris. GAILLARD, Hôt. Nord-Est, 12, r. Pts-Hôtels.

Géomètre opérateur parl. arabe Gch. poste. Ecr. N° 3.347, Fr.-s.

Postier 30 a. chere. situat. comm. ou industr. Ecr. N° 3.365, Fr.-s.

Ménage gard. ch. pl. St-Germain ou env. Ecr. N° 3.404, Fr.-s.

Actif, expér. ch. empl. chef serv. comm. gros. Ecr. N°3.342, Fr.-s.

St.-dact. angl. franç. ch. trav. copies et corresp. PRO. 33-98.

Cuisinier pâtissier sér. réf. dem. place hôtel restaurant cantine. Ecr. Bédet, 62, r. Daguerre-14e

**GARDES D'ENFANTS 120**

Dem. enf. t. âge. 3.000 mois. Morlot, Bolsey-le-Châtel (S.-M.)

Pr enf. dep. 3 ans campagne 2 h. Paris. Exc. cond. Ecr. 3.366, Fr.-s

**TRAVAUX A FAÇON 200**

Dame ayant mach. à coud. dem trav. maison pr tablier enf. et fem. Ecr. Mme BRAOWEZEC, 86 bis, Gr.-Rue, Andrésy (S.-O.)

Doubleuse fourrures demande travail domicile. Ecr. CORNU, 122, avenue d'Orléans, Paris-14e

Peintre artisan. ts trav. peint. décorat., papier, ripolin. Car. 30-61

4 France-soir D

Travaux Peinture, Ripolin, Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

**OFFRES D'EMPLOIS 250**

COURTIER PUBLICITE 50.000 mensuels min. aff. commerç. d'un intérêt général de t. 1er ordre. Début, et timid. s'abstenir. Ecr HAUR, 18, pass. des Princes-2e.

Recherche livreur avec tri-moto. Se prés. S.F.A., 17, r. Mathis

Dem. 1e exc. tireur Agt Leica sérieux, pour remp. patron. 2e bons vendeurs pas. vélo ou moto à la comm. pr prov. Gain imm. Photo Rousseil, 26, r. Camille-Groult, Vitry-sur-Seine.

Dem. garçon magasin. Se prés DOCK LITTRÉ, 5, avenue Porte Montreuil-20e. POR. 45-71.

Mont. spéc. en mot. élec. Atel. PHI, 20, r. Surmelin. Ménil-5-14

Magasinier sérieux sachant faire colis est dem. Bien rémun. Ets Frédel, 94, av. République.

J. H. 23 a. bac. et dr. ch. sit. adm. Fr. ou Col. préf. 3.099 F.-s

Livreur 16 ans avec ou sans vélo ou Lemaître, 128, bd Haussmann.

Magasinier 25-30 ans sach. conduire. Sit. stable, début. 12.000. Ecr. référ. N° 5.987, PUBLICITE SWEERTS, 36 ter, r. T.-Auvergne

Ch. collaborateur voulant se faire sit. pr délégueur tr. gd industr., nécessaire distinc., cultivé, équilib., sérieux. Ne pas se prés. Ecrire, avec détail, HUREL, 84, rue Saussure, PARIS (17e).

Rech. 1 manœuvre avec permis P. poids lourds pr cond. intermit. Se prés. ACTIVA, 163, bd Haussmann, 1er étage, Saint-Denis.

Urg. J.F. 14-18 empaquet. fruits secs. Cello express. 41, av. P. Déroulède, Vincennes (Chât. de).

On demande pour PARIS : O POINTEAU 1er échelon OUVRIERS monteurs au plan pr appar. ind. sans, beaux. bascules. F.G., 188, rue du Château-des-Rentiers, PARIS (13e arrondis.).

● *Bureau*

Sténo et dactylo. Se présenter vendredi, samedi, lundi, 10, rue de Londres, PARIS.

**SECRETAIRE** sténo-dact. Avant. soc., transp. Ecrc B. P., N° 29, Genhevilliers (Seine).

Sténo-dact. rapide expérimentée, bonne instruction. Se prés. ap. 19 h. hôtel Frévrille, 14, boulevard de la Chapelle, PARIS (18e).

Dem. DACTYLO expér. lib. suite. Sl pass. au courant expéditions. Labo. Caze, 68 bis, av. Châtillon

RECHERCHONS

**AIDE-COMPTAB** LE-**STENO-DACTYLO**

exper. Ecr. Locomotives Diesel, 81, rue Monceau, PARIS (8e).

On dem. Sténo-dactylo chez W JACQUES, 7, r. Oberkampf

Dem. sténo-dact. conn. trav. bur. S.N.I., 15, rue du Temple (4e)

Garçon de bur. demandé cours Gt mén. Excell. référ. exigées CROUZET, 37, aven. George-V

Recherch. homme âgé ayant bonne connaissance comptabilité et cap. d'initiat. Ecr. seulem. COFRANECO 38, rue du Louvre, Paris (1er)

EMPLOYEE aux écritures, b. L écrit. conn. mach. à écr. Se prés. Roulet-Pyé, 116, r. Tempie.

Très bonne sténo-dact. demandée par LAMY, 155 bis, r. Legendre

Dame ou Dlle aide-compt. dact. ENOCH, 27, bd des Italiens.

Dem. st.-dact. jne active. LA-COPA, 26, av. Opéra, PARIS

Bonne aide-comptable journ. ou D 1/2 jour. Ecr. av. référ. S.N. Bois, 42, r. Paradis, PARIS-10e

On dem. Employé aux écritures sachant taper à la machine. Quinc. MARTIN, 50, r. Descartes

On dem. dactylo-facturière expérimentée. S'adr. P.-A. ANDRÉ, 25, rue de l'Egalité, PARIS (19e arr.), sauf le samedi.

MECANOGRAPHE expérimentée sur machine « Burroughs » comptable, demandée par importante maison parfumerie, centre Paris, sérieuses références exigées. Cantine. Ne pas se présenter. Ecr. P.S., N° 199, 5, avenue de l'Opéra, PARIS.

**DACTYLO** ayant pratique statistiques, établissem. documents d'atel. Ne pas se prés. Ecr. BOLLOT, 37, quai National, Puteaux

On dem. sténo-dact. très sér., pl. stable bon sal. Prière ne pas se prés. Ecr. en donn. réf. et tous ren. utiles : SELECTION, 18, rue des 4-Fils, PARIS.

Cherchons urgent sténo-dactylo, sérieuses références exigées. Débutantes s'abst. BALLAND-BRUGHEAUX, 6, r. Lémercad, PARIS (8e). Tél. Europe 55-31.

Très bne Vendeuse parfum. de prof. parl. anglais. Se présenter 116, av. des Champs-Elysées.

Aide-Comptable Dame, sér. réf. exig. Parfum., 116, Ch.-Elysées.

● *Couture, mode, confect.*

TRICOTS DE LUXE demandent bonnes COUPEUSES et PRESSEUSES. — BARBOTIN, 45, rue Sedaine. (Mo Voltaire)

On dem. mécaniciennes vestons et pantal. au pau., coupeuses, doubleuses, b. sal. Cantine S'ad. M. Montagne, Lise France, 3, rue du Buisson-St-Louis (10e)

**CORSETS**

Bonnes mécaniciennes et ouvrières main pour atelier demand. FAURE, 5, r. Ménilmontant-20e

Dem. 1res mains qual. bte coutMartin, 138, Fg-Saint-Honoré.

**ENTREPRENEUR** très belle confect. manteaux dames trav. non coupé. Se prés. avec mod. OBAR et GLAIMAN, 66, boulev. Rochechouart, PARIS.

Bonne vendeuse. LANCEL, 3, bd des Italiens. Se prés. le matin.

Ouvriers tapissiers qualif. sièges. BALT, 41, r. de Lappe (11e).

On dem. pr classement et archives, homme ou femme, au courant de ce travail. S'adr. P.-A ANDRÉ, 25, rue de l'Egalité, PARIS (19e arr.), sauf le samedi.

MONTEUR chauffage central, pour entretien installations, demandé par importante usine de BOBIGNY, sérieuses références exigées. Cantine. Ne pas se présenter. Ecrire : P. S., N° 198, 5, avenue de l'Opéra, PARIS.

Importante Sté Métallurgique proche banlieue Nord rech.

**INGENIEUR CHIMISTE**

âgé de moins de 30 ans.

**AGENT TECHNIQUE**

de laboratoire chimique.

Ecr. av. curric.vit. et prétent. à N° 43.477, CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne, Paris-17e, q-tr.

OUTILLAGE VAL D'OR dem. 1o **TECHNICIEN** très au courant outillage haut qualifié 1er ou 2e échel. Ecr. avec références : 47, rue Cambon, PARIS (1er arr.).

Garç. magas. livr. exp. manut. Imprimerie, 31, rue Jarry, Paris. 11a12 : Perret, 170, bd Haussmann

On dem. un très bon metteur en couleur pr le meuble. Ets Delaporte, 116, r. Paris, Montreuil.

On dem. Embal. sér. référ. Sc. prés. vendred. matin. MALLART, bd Sébastopol, 163, Paris

Urg. J.F. 14-18 empaquet. fruits secs. Cello express. 41, av. P. Déroulède, Vincennes (Chât. de).

On demande pour PARIS : O POINTEAU 1er échelon OUVRIERS monteurs au plan pr appar. ind. sans, beaux. bascules. F.G., 188, rue du Château-des-Rentiers, PARIS (13e arrondis.).

● *Gens de maison*

B. à tt f. non couch. act. 6 000 1er m. Lemaître, 128, Haussm.

Ch. fem. mén. 9 à 14 h. nourr. C midi, qu. St-Fargeau. Vr matin Mayer, 8, r. Stan.-Meunier (20e).

Pr personne seule quartier Trocadéro dem. FEMME cinquant. sach. cuisiner, bonnes réf. Ecr. N° 5.762. Publicité SWEERTS, 36 ter, r. T.-Auvergne-9e, q. tr.

J. ménage enf. 18 m. dem. bonne b. réf., b. sal., b. pour. Stylodocht., 61, Fg-Saint-Antoine (11e).

Empl. stable à dame de conf. 30-40 a. jog. nour. pr ménage et lessive. MITTLER, 14, r. Naples.

Ch. bne à tt faire 18-30 a., réf. exig. GIRARD. ARC. 59-74.

On dem. aide-ménage. BLUMEN, 23, bd du Temple-3e.

Bne à tt faire bons gages. 9, r. des Moines (17e), 4e ét. face.

Dem. fem. ménage pr aider bonne à tt f. bien rétrib. PINCHINAT, 87, bd Ney. MON. 69-19.

● *Industrie*

Dem. Ajusteurs conn. fraisage, Tourneurs de fabrication et Jues. Filles de 14 à 16 ans. ROUSSELIN, 20, rue de Fontarabie.

On dem. 1 pet. main Ajusteur-monteur en fermoir de sacs. Se prés. Ets DOLIET, 36, r. Debelleyme (3e), ts les jrs. sf samedi.

**AJUSTEURS-OUTIL.**

capables fonctions chef équipe pr entretien et montage outils sur presse à emboutir. Ets CABANES, 25, rue du Surmelin (20e).

ON DEMANDE :

1o) **TOLIERS-FERBL.**

2o) **O. S.** pour montage

Ets CABANES, 25, r. Surmelin.

Dem. menuisiers d'étab. Le Mat. Médic. 90, av. Paris, Châtillon/B

Dem. 1 peintre au pist. pr trav. sur bois SOREL, 23, r. Jules-Guesde, ASSY-les-MOULINEAUX.

Rech. mécanicien entretien comp. Rés. mach. à coudre. Ecr P. MARTIN, 6, r. Beaubourg-4e

LOGABAX 32, r. Guy-Moquet MALAKOFF

**PROF. AJUSTEURS 1 OUVRIER** ENTRETIEN

INGEN. A. et M. ou assimilé ay. pratique Chaudronn. et Soudure. Contremaître mécan. dem. par Sté GRAMME, 200, r. Paris, PANTIN (Mo Eglise de Pantin)

DEM. 1 **ARCHIVISTE**

pr classement, retraité de préf. 1 METREUR CHAUDRONNIER. 1 TUYAUTEUR charpente. 1 DESSINATEUR d'études pour installat. génér. tuyauterie, chaudronnerie. Ne pas se prés. sans limb. pr réponse à DEGREMONT, 39, rue Oct.-Mirbeau-17e

**CITROEN - CLICHY**

embauche de suite :

PROFESSIONN. DE FONDERIE MOULEURS MAIN

Se présenter tous les jours même samedi, entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h., 45, rue Mme-de-Sanzillon à Clichy, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de comp.

Petite Entreprise demande : TOLIERS-SOUDEURS 52 h. par semaine. Se présenter 28 bis, r. Popincourt, Paris-11e

● *Représentants*

**NEGOS** de mét., très forte publicité assurée ALIMENTATION BAR., CAFÉS.

**MARFAN** 5, r. Havre Eur 43-53

**MM.** sér. 30-50 a. dem. pr dépmarc. prov. gr. gains imm. sér. réf. exig. Se prés. ts mat. sf jeudi, 10 à 12, C.F.C.I., 12, Blanche

Maison vieille réput. cherche conf. rer reprise secteur a représentant qualifié pour visiter cafés, aliment. Paris, banl. Avenir ass. à élém. sain et tr. sér. Ne prés. pas. S.M.R., 25, rue Lavoisier.

Import. Labo de Parfumer. diffusant gamme étendue de prod. ch. repr. Paris, prov. Ecr. av. réf. 88, rue des Rigoles, PARIS.

Repr. démarcheuses de métier R en aspirateurs. Jeudi 16, de 9 à 12 h. Foly, bd Invalides.

Import. organisation parisienne de vente dem. Courtiers-tières Paris, Prov., tr. bon. prix. Rien de l'assur. ni photo. Gr. gain assuré. Se prés. t.l.jrs 14 à 18 h., sauf samedi et dimanche. VALLE, 3, rue Jules-César, PARIS (12e)

Représentants ventés prod. entretien de choix demandés. Donner réf. 1re lettre à Ets « EFTE », Mandelieu (A.-Mar.).

JALU, 9, r. Elzévir, Paris-3e, ch. représentants carbone. Se prés. ts les jours 17 heures. TUR 72-01

Bonne situat. à court.-tières act. et sér. mise au cour. Se prés. Edit. Berca, 39, r. Temple, 10 à 11

**GÉRANCES 250**

Offre de gérance boulang. pâtiss. 94 et 174 quint., pr Paris, b. log. 22, r. Et.-Marcel. Cen. 86-25 MANGOT

**BAL** Café 3e arr. caut. 150.000. HAL, 8, r. de la Lingerie

Dem. gérant pr Café des Sports, pet. caut. 220, r. Paris, Lilas.

Ch. comm. dames c. caut. av. ou ss app. Ecr. 3.312. France-soir

**PROPOS. COMMALES 400**

Disponsant d'un grand local commercial angle Réaumur, gd balcon ch. association pour tous commerces. Ecr. 3.340, Fr.-soir.

**REPRÉS. COMMALES 350**

Repr. intr. bon. nouv. conf. C. d'Or et limitr. rech. mais. ind. Ecr. HAVAS, DIJON, N° 4.735.

GRANDE ENCYCL. Col. 15 Vol. dem. représ. très sérieux pr départements, clientèle part. Ecrire E.C.M., 3, r. Blaise-Desgoffe (6e)

**OCCAS. DIVERSES 350**

**ACHETE PIANOS**

Daude, 75, av. Wagram. Wag. 34-17

**FAUTEUILS** cuir. Rousseau, 53, bd Arago-13e

**ACHAT de MEUBLES**

ob. art. tapis, app. comp. Rollin 104. FRO. 53-53 ou DUP. 43-71

**V**baraque 4 côtés vitrés 3/2 m. 320 caisses, 110 cart. embal., vitr., compt. table 4 m., table café, rateli. fer, mang. émail., chèvre, malinaux, évac. pour 15 h. r. St-Alpin, 14, Montrouge.

J'ach. vêtem. hom. linge, obj. div. Lambert, 139, r. Clignancourt, Mo Simpl. Mar. 12-33. Ouv. 9-18 h.

**ACHETEUR DIRECT**

Paie ir. cher draps, vêtem. hom., pardess., hab., smok. Fourman, 12, r. Maistre. Mon. 48-82 (pl. Clichy)

**ACHAT** Meubl., Tap., Pianos Bibelots. VENIN, 132, bd Montparnasse. SEG. 43-71

Vds dévidoir 12 broc. TRO. 16-96

**FRIGIDAIRE** élec. Aspir mach. à lav. creuse. Ach. cher par spécialis Voltrex, 173, r. Tempie. ARC. 16-13

Ach. mach. à coudre. CAR. 61-78

Vds Remington portative état nf. KOBRINE, 46, rue Monge.

Vds caméra 16 mm. proj. Sab 85-00

**OCCAS.** Villa meublons s/ sol. 4 p., cuis., s.d.b., w.c. 2 ent. jd. 800 m2 parf. état. Lib 400.000 Cent. Imm., St-Leu-la-For. T. 75.

Fermette b. état. 1 Ha. 165.000 Ag. DILO, St-Florentin (Yonne).

50 kms **FERMETTE** 5 Ha. Parfait état. Prix dép. 7 p. Uniq. 1 million. NOR. 22-02.

**BONDY** Beau pavill. meuble. 3 p.,